

LES PLUS BELLES FABLES DE
LA FONTAINE **DIESTERWEG**



ora
4,6
AFO

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



Jean de La Fontaine

LES PLUS BELLES FABLES DE LA FONTAINE

20 fables choisies, avec une notice et des
annotations détaillées pour l'explication littéraire par

DIETHARD LÜBKE

Texte revu et corrigé

par Jacques Kooÿman, Agrégé de Lettres Modernes,
et Jacques Chevalier

VERLAG MORITZ DIESTERWEG

Frankfurt am Main · Berlin · München

TABLE DES MATIÈRES

Notice	6
Le bestiaire des fables	8
Les fables :	
✓× La Cigale et la Fourmi (I, 1) ¹	10
× Le Corbeau et le Renard (I, 2)	13
La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le Bœuf (I, 3)	15
Le Loup et le Chien (I, 5)	17
✓ Le Loup et l'Agneau (I, 10)	21
La Mort et le Bûcheron (I, 16)	25
✓ Le Renard et la Cigogne (I, 18)	27
✓ Le Chêne et le Roseau (I, 22)	29
~ Le Coq et le Renard (II, 15)	33
Le Meunier, son Fils et l'Âne (III, 1)	35
Les Membres et l'Estomac (III, 2)	42
Les Grenouilles qui demandent un roi (III, 4)	45
Le Lion devenu vieux (III, 14)	48
Le Bûcheron et Mercure (V, 1)	49
Les Animaux malades de la peste (VII, 1)	53
Le Coche et la Mouche (VII, 9)	57
La Laitière et le Pot au lait (VII, 10)	61
Le Savetier et le Financier (VIII, 2)	65
Les obsèques de la Lionne (VIII, 14)	68
Les deux Pigeons (IX, 2)	73
Sujets d'exposés	79

¹Les chiffres indiquent le livre et le numéro de la fable.

C'est un des rares livres qui vieillissent avec le lecteur.
(R. Kohn)

NOTICE

La valeur des fables.

Les *Fables* de La Fontaine (1621-1695) ne sont pas destinées aux petits enfants, bien que les petits Français les apprennent très tôt. Si Rousseau dit dans son *Emile* qu'il ne ferait pas lire ces fables à son élève, il a raison : un enfant est incapable d'apprécier les beautés de ces petits chef-d'œuvres du plus grand fabuliste des temps modernes.

On admire surtout la finesse de La Fontaine dans sa manière de raconter. Il excelle dans les récits courts et rapides, où, d'un seul trait, en un seul vers, il peint un personnage qui vit et que nous voyons agir. La Fontaine sait manier tous les tons et les adapter aux situations qu'il présente; d'un vers à l'autre, il passe de la comédie à la tragédie ou à l'élégie, toujours capable de petites pointes et prodigue d'allusions spirituelles. — Il est donc le modèle même de ce que les Français appellent *légèreté* et *vivacité*.

Pour se soumettre au genre, La Fontaine a, le plus souvent, accompagné ses fables d'une moralité, sans cependant avoir l'ambition de s'élever à de grandes considérations philosophiques. Ses moralités font preuve de bon sens, et n'expriment souvent que des vérités générales sur la nature humaine, tirées de la réalité : le fabuliste observe autour de lui, et reproduit le monde tel qu'il est, même s'il s'agit du milieu de la cour où tout est égoïsme, calcul et dureté. Sa « comédie aux cent actes divers » peint aussi les bourgeois, les parvenus, les artisans et les gens pauvres qui vivent dans la misère. Ainsi renaît dans ses fables, sous les traits des animaux, toute la société du XVII^e siècle.

Donc, pour s'initier au langage des auteurs classiques et découvrir le siècle de Louis XIV, rien ne se prête mieux que la lecture des fables de La Fontaine.

Appréciez le jugement de Taine :

« C'est La Fontaine qui est notre Homère. Car d'abord il est universel comme Homère : hommes, dieux, animaux, paysages, la

nature éternelle et la société du temps, tout est dans son petit livre. Les paysans s'y trouvent, et à côté d'eux les rois, les villageoises auprès des grandes dames, chacun dans sa condition, avec ses sentiments et son langage, sans qu'aucun des détails de la vie humaine, trivial ou sublime, en soit écarté pour réduire le récit à quelque ton uniforme ou soutenu. Et néanmoins ce récit est idéal comme celui d'Homère. Les personnages y sont généreux; dans les circonstances particulières et personnelles, on aperçoit les diverses conditions et les passions maîtresses de la vie humaine, le roi, le noble, le pauvre, l'ambitieux, l'amoureux, l'avare, promenés à travers les grands événements, la mort, la captivité, la ruine; nulle part on ne tombe dans la platitude du roman réaliste et bourgeois. Mais aussi nulle part on n'est resserré dans les convenances de la littérature noble; le ton est naturel ainsi que dans Homère. Tout le monde l'entend; ce sont nos mots de tous les jours, même nos mots de ménage et de gargote, comme aussi nos mots de salon et de cour. Nos enfants l'apprennent par cœur, comme jadis ceux d'Athènes récitaient Homère; ils n'entendent pas tout, ni jusqu'au fond, non plus que ceux d'Athènes, mais ils saisissent l'ensemble et surtout l'intérêt. »

La versification.

La Fontaine emploie dans ses fables des vers mêlés, qui mélangent des vers de longueur inégale, en particulier *l'alexandrin* (vers de 12 syllabes, avec la coupe, le plus souvent, au milieu. C'est le vers des grands genres, majestueux, pompeux) et *l'octosyllabe* (vers de 8 syllabes, dont le caractère est burlesque et prosaïque).

En lisant un vers français, il faut faire attention aux *e muets* qui sont prononcés en poésie si le mot suivant commence par une consonne :

Je tâche d'y tourner le vice en ridicule.

Ils ne sont pas prononcés à la rime.

LE BESTIAIRE DES FABLES



- | | | | |
|--------------|--------------|---|--------------|
| 1 l'aigle | 5 le corbeau | 9 l'œuf | 13 le ver |
| 2 le faucon | 6 la grue | 10 la cigogne | 14 la fourmi |
| 3 le vautour | 7 le coq | 11 la grenouille | 15 la mouche |
| 4 le pigeon | 8 la poule | 12 la cigale (la sauterelle) ¹ | |

¹ Les *cigales* sont souvent confondues par les auteurs avec les sauterelles; ainsi dans *La Fontaine*, dont la cigale est la grande sauterelle. (Grand Larousse encyclopédique)



1 le lion
2 le tigre
3 le loup

4 l'ours
5 le bœuf
6 le cheval

7 le renard
8 le cerf
9 le chien

10 l'âne
(le Baudet)
11 le mouton

LA CIGALE ET LA FOURMI ✓

- La Cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue :
5 Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la Fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
10 Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
« Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'oût, foi d'animal,
Intérêt et principal. »
15 La Fourmi n'est pas prêteuse :
C'est là son moindre défaut.
« Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
– Nuit et jour à tout venant
20 Je chantais, ne vous déplaît-elle.
– Vous chantiez ? j'en suis fort aise :
Eh bien ! dansez maintenant. »

Vocabulaire

la **cigale** → page 8 – la **fourmi** → page 8 – 3 **dépourvu** : qui n'a pas ce qu'il faut pour vivre – 4 la **bise** : vent froid du nord qui souffle en hiver – 6 la **mouche** → page 8 – 6 le **vermisseau** : petit ver de terre ; → page 8 – 7 **crier famine** : se plaindre de la faim – 9 **prêter** : donner qc pour un certain temps, non définitivement – 10 **subsister** : survivre – 13 l'**oût** : l'août (*le mois de la récolte du blé*) – 14 l'**intérêt** : la banque paye des intérêts à 5% pour l'argent épargné – 14 le **principal** : le capital – 18 **emprunteur** : cf. emprunter, c'est le contraire de prêter – 19 à **tout venant** : au premier venu, pour tous.

Indications pour l'explication de la fable

1. Distinguez la composition de la fable: l'exposition, le dialogue entre la cigale et la fourmi.
2. Quels sont les deux personnages de cette fable? Qu'est-ce qu'ils ont fait pendant l'été?
3. Pourquoi la cigale n'a-t-elle plus rien à manger?
4. Observations sur le style: Expliquez le sens des périphrases *la bise* (vers 4), *la saison nouvelle* (vers 11), *l'ouît* (vers 13), *le temps chaud* (vers 17).
5. Imaginez le ton qu'il faut prêter aux paroles des deux animaux.
6. Dans la bouche de la cigale, les termes techniques de la finance *Intérêt et principal* (vers 14) ne sonnent-ils pas étrangement? Pourquoi?
7. Expliquez le vers 16. – Montrez que ce vers exprime en style indirect les pensées de la fourmi.
8. Montrez que la dernière réplique de la fourmi nous révèle sa dureté et son *mépris moqueur* (Taine).
9. Cette fable n'a pas de moralité directement exprimée. Quel en est le sens, si la cigale représente le poète qui chante et la fourmi les gens travailleurs et avarés? – De quel côté La Fontaine se place-t-il? De quel côté vous placez-vous?



Le Corbeau et le Renard, par Oudry

LE CORBEAU ET LE RENARD

- Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage:
5 « Hé! bonjour, Monsieur du Corbeau,
Que vous êtes joli! que vous me semblez beau!
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois. »
10 A ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie;
Et, pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le Renard s'en saisit, et dit: « Mon bon Monsieur,
Apprenez que tout flatteur
15 Vit aux dépens de celui qui l'écoute.
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute. »
Le Corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Vocabulaire

le corbeau → page 8 – 1 **Maître**: on appelait ainsi les docteurs, les magistrats – 1 **perché**: posé sur la branche d'un arbre (*regardez la gravure*) – 3 **le renard** → page 9 – 3 **alléché**: attiré – 5 **Monsieur du Corbeau**: la particule « de » marque la noblesse (*expression ironique*) – 7 **le ramage**: la chant des oiseaux – 8 **se rapporter à**: correspondre à – 8 **le plumage**: (cf. la plume) le plumage du corbeau est noir – 9 **le phénix**: oiseau fabuleux, très beau – 9 **les hôtes de ces bois**: les habitants de ces bois (ce sont les animaux de la forêt) – 10 **le Corbeau ne se sent pas de joie**: sa joie est très vive – 12 **la proie**: ce qu'un oiseau de chasse a enlevé pour manger (ici: c'est le fromage) – 14 **le flatteur**: celui qui dit des compliments pour plaire à qn – 15 **vivre aux dépens de qn**: vivre aux frais de qn (ici: le flatteur se fait payer ses compliments) – 17 **honteux**: le corbeau est honteux parce qu'il s'est laissé tromper, parce qu'il s'est rendu ridicule – 18 **jurer**: affirmer qc en prononçant le nom de Dieu – 18 **prendre**: tromper.

Indications pour l'explication de la fable

1. Montrez que trois vers suffisent à La Fontaine pour nous exposer la situation et les personnages. – Qu'est-ce que nous apprenons?
2. Quel est le caractère conventionnel que le renard a dans les fables?
3. Analysez comment le renard flatte le corbeau? – Pourquoi le renard dit-il au vers 7 « Sans mentir... »?
4. Le moraliste La Rochefoucauld (1613–1680) a dit: « L'amour-propre est le plus grand de tous les flatteurs. » – Montrez comment le renard sait exciter l'amour-propre du corbeau.
5. Quelle est la réaction sotte du corbeau?
6. On a toujours admiré la beauté des vers 12 et 13. – Appréciez les deux jugements qui en sont donnés ci-dessous:
Rousseau a dit du vers 12: « Ce vers est admirable; l'harmonie seule en fait image. Je vois un grand vilain¹ bec ouvert, j'entends tomber le fromage à travers les branches. »
Pierre Clarac compare le vers 13 avec Phèdre (Phædrus), fabuliste latin, dont la fable a été la source de La Fontaine:
« ...Caseum quem celeriter
Dolosa vulpes avidis rapuit dentibus.²
Que de mots pesants pour rendre sensible la rapidité du glouton³!
Il fallait la suggérer par le son et le rythme:
Le renard s'en saisit. »
7. Expliquez ce que Ferdinand Gohin nous dit de la moralité de cette fable: « Dans le Corbeau et le Renard, Phèdre se contente de dire que le rusé renard ravit⁴ le fromage avec avidité, et qu'alors le corbeau déçu⁵ et stupide se mit à gémir... Dans La Fontaine le soin de conclure la fable est donné au renard lui-même; car nul ne s'entend mieux que ce bon apôtre à administrer à ses dupes la leçon qui convient, et sa joie de les tromper ne serait pas complète s'il ne les raillait par surcroît⁶. »

¹ laid – ²... le fromage que le renard rusé saisit rapidement de ses dents avides – ³qui mange avec avidité – ⁴(ravir) enlever – ⁵désillusionné – ⁶en plus

LA GRENOUILLE QUI VEUT SE FAIRE AUSSI GROSSE QUE LE BŒUF

- Une Grenouille vit un Bœuf
Qui lui sembla de belle taille.
Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,
Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille
5 Pour égaler l'animal en grosseur,
Disant: « Regardez bien, ma sœur;
Est-ce assez? dites-moi; n'y suis-je point encore?
– Nenni. – M'y voici donc? – Point du tout. – M'y voilà?
– Vous n'en approchez point. » La chétive pécore
10 S'enfla si bien qu'elle creva.

Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages:
Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs,
Tout petit prince a des ambassadeurs,
Tout marquis veut avoir des pages.

Vocabulaire

la grenouille → page 8 – le bœuf → page 9 – 4 **envieux**: caractère de celui qui désire souvent ce qu'une autre personne possède – 4 **s'étendre**: s'allonger – 4 **s'enfler**: se rendre plus gros – 4 **se travailler**: faire des efforts, se torturer – 8 **nenni**: pas du tout (*mot appartenant au langage familier*) – 9 **chétif**: faible – 9 **la pécore**: animal (*mot populaire*) – 10 **crever**: éclater, mourir – 11 **sage**: raisonnable – 14 **pages** (*seuls, le roi et les princes du sang avaient des pages*).

Indications pour l'explication de la fable

1. Quels sont les personnages principaux de la fable? caractérisez-les.
2. Pourquoi la grenouille veut-elle s'égaliser au bœuf?
3. Observations sur le style: Pourquoi La Fontaine fait-il une énumération au vers 4 (*s'étend, et s'enfle, et se travaille*)? – Pourquoi le fabuliste emploie-t-il des mots populaires dans le dialogue et dans les vers qui suivent? (Réfléchissez au milieu social que les grenouilles représentent.)

4. Imaginez les voix des deux grenouilles, l'une de plus en plus essoufflée, l'autre amusée.
5. Croyez-vous que La Fontaine éprouve de la compassion pour la grenouille qui crève?
6. Antoine Adam a dit que cette fable montre « un trait de l'humaine nature, c'est l'éternelle, c'est l'universelle vanité ». – Expliquez le mot « vanité ». Montrez ensuite que la vanité est « éternelle » : donnez des exemples de nos jours.

Texte supplémentaire

La source de la fable de La Fontaine est une fable de Phèdre (Phædrus), fabuliste latin : « Le Bœuf et la Grenouille crevée ».

« Le faible périt quand il veut imiter le puissant. – Un jour, dans un pré, une grenouille vit un bœuf, et, envieuse d'une telle grandeur, elle enfla sa peau ridée, puis demanda à ses enfants si elle était plus grosse que le bœuf. Ceux-ci dirent que non. Alors elle tendit de nouveau sa peau par un effort plus grand, et demanda qui des deux était le plus grand. Ils dirent que c'était le bœuf. A la fin, indignée et voulant s'enfler encore plus fortement, elle périt, le corps crevé. »

(La fable est traduite du latin.)

1. Comparez cette fable de Phèdre avec celle de La Fontaine. (Récit, caractères, style, moralité.)
2. Montrez que René Bray a bien saisi la différence entre l'art de La Fontaine et ses sources en disant : « Ses devanciers¹ racontent, il met en scène. »

¹ Les poètes qui ont fait des fables avant La Fontaine.

LE LOUP ET LE CHIEN

- Un Loup n'avait que les os et la peau,
Tant les chiens faisaient bonne garde.
Ce Loup rencontre un Dogue aussi puissant que beau,
Gras, poli, qui s'était fourvoyé par mégarde.
- 5 L'attaquer, le mettre en quartiers,
Sire Loup l'eût fait volontiers;
Mais il fallait livrer bataille;
Et le matin était de taille
A se défendre hardiment.
- 10 Le Loup donc l'aborde humblement,
Entre en propos, et lui fait compliment
Sur son embonpoint, qu'il admire.
« Il ne tiendra qu'à vous, beau sire,
D'être aussi gras que moi, lui repartit le Chien.
- 15 Quittez les bois, vous ferez bien :
Vos pareils y sont misérables,
Cancres, hères et pauvres diables
Dont la condition est de mourir de faim.
Car, quoi? rien d'assuré, point de franche lippée,
- 20 Tout à la pointe de l'épée.
Suivez-moi, vous aurez un bien meilleur destin. »
Le Loup reprit : « Que me faudra-t-il faire?
– Presque rien, dit le Chien : donner la chasse aux gens
Portants bâtons et mendiants;
- 25 Flatter ceux du logis, à son maître complaire :
Moyennant quoi votre salaire
Sera force reliefs de toutes les façons,
Os de poulets, os de pigeons;
Sans parler de mainte caresse. »
- 30 Le Loup déjà se forge une félicité
Qui le fait pleurer de tendresse.
Chemin faisant, il vit le col du Chien pelé.
« Qu'est-ce là? lui dit-il. – Rien. – Quoi? rien? – Peu de chose.
– Mais encor? – Le collier dont je suis attaché
- 35 De ce que vous voyez est peut-être la cause.

- Attaché! dit le Loup: vous ne courez donc pas
Où vous voulez? - Pas toujours: mais qu'importe?
- Il importe si bien que de tous vos repas
Je ne veux en aucune sorte,
40 Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor. »
Cela dit, maître Loup s'enfuit, et court encor.

Vocabulaire

le loup → page 9 - 1 **n'avoir que les os** [o:] et la peau: être très maigre - 3 **puissant**: corpulent, fort - 4 **poli**: son poil est luisant (*signe de bonne santé*) - 4 **se fourvoyer**: s'égarer, se perdre - 4 **par mégarde**: parce qu'il n'avait pas fait attention - 5 **mettre en quartiers**: mettre en pièces, déchirer - 8 **le mâtin**: grand chien de garde - 10 **aborder qn**: s'approcher de qn pour parler avec lui - 11 **entrer en propos**: commencer une conversation - 12 **l'embonpoint**: le corps gras - 14 **repartir**: répondre - 17 **le cancre**: homme pauvre - 17 **pauvre hère**: pauvre diable - 19 **franche lippée**: bon repas qui ne coûte rien (*expression comique*) - 20 **à la pointe de l'épée**: obtenu en combattant - 21 **le destin**: le sort, la vie - 23 **donner la chasse aux gens portants bâton et mendiants**: chasser les pèlerins et les pauvres gens de la porte de son maître - 24 **mendier**: demander de l'argent pour avoir qc à manger; c'est ce que font les gens qui sont très pauvres - 26 **moyennent quoi**: à cette condition - 27 **force**: beaucoup de - 28 **les reliefs**: les restes du repas - 28 **le poulet**: petit coq, → page 8 - 28 **le pigeon** → page 8 - 29 **maint**: plusieurs - 29 **la caresse**: l'action de passer la main doucement sur le poil d'un animal - 30 **se forger**: s'imaginer - 30 **la félicité**: le bonheur parfait - 32 **le col**: le cou (*le cou unit la tête au corps*) - 32 **pelé**: qui n'a plus de poil - 34 **encor**: encore - 34 **dont**: par lequel.

Indications pour l'explication de la fable

1. Quelle taille ont le loup et le chien. Quelles différences remarquez-vous? Pourquoi le loup est-il si maigre?
2. Quels sont les premiers sentiments du loup envers le chien? Pourquoi le loup ne l'attaque-t-il pas?
3. De quelle manière est-ce que le loup s'approche du chien?

4. Quelle opinion a le chien du loup et de ses *pareils*? – Montrez que ses paroles sont blessantes pour le loup.
5. Quel conseil donne-t-il au loup?
6. Analysez la description que le chien donne de sa vie. (Qu'est-ce qu'on attend de lui et quelle est sa récompense?)
7. Quels sentiments éprouve le loup au récit des félicités du chien?
8. Quel petit détail change les sentiments du loup?
9. Comment La Fontaine parvient-il à donner une grande vivacité au dialogue qui suit?
10. Quelle décision prend le loup à la fin de la fable?
11. Expliquez ce que Renée Kohn dit du dernier vers de la fable:
« Le dernier vers de la fable qui prolonge la fuite du loup en une course éternelle a une double valeur; cette conclusion en effet, et c'est bien à de tels traits que se reconnaît l'art de La Fontaine, est à la fois plaisante par son invraisemblance et étrangement émouvante. Car, en même temps que le rythme semble rendre le trot même, rapide et souple de l'animal, l'impression demeure en nous que la liberté a triomphé pour toujours. »
12. Le chien représente un courtisan qui vit à Versailles; le loup, au contraire, est un noble qui vit en province, il est misérable, mais libre. – Quelle vie est au goût de La Fontaine? Quelle vie préféreriez-vous?



Le Loup et l'Agneau, par Doré

LE LOUP ET L'AGNEAU ✓

La raison du plus fort est toujours la meilleure :
Nous l'allons montrer tout à l'heure.

- Un Agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure ;
5 Un Loup survient à jeun, qui cherchait aventure,
Et que la faim en ces lieux attirait.
« Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?
Dit cet animal plein de rage :
Tu seras châtié de ta témérité.
10 – Sire, répond l'Agneau, que Votre Majesté
Ne se mette pas en colère ;
Mais plutôt qu'elle considère
Que je me vas désaltérant
Dans le courant
15 Plus de vingt pas au-dessous d'Elle ;
Et que par conséquent, en aucune façon,
Je ne puis troubler sa boisson.
– Tu la troubles, reprit cette bête cruelle ;
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.
20 – Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?
Reprit l'Agneau, je tette encor ma mère.
– Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.
– Je n'en ai point. – C'est donc quelqu'un des tiens ;
Car vous ne m'épargnez guère,
25 Vous, vos bergers et vos chiens.
On me l'a dit : il faut que je me venge. »
Là-dessus, au fond des forêts
Le Loup l'emporte, et puis le mange,
Sans autre forme de procès.

Vocabulaire

le loup → page 9 – **l'agneau** : jeune mouton (*mouton* → page 9)
– 2 **tout à l'heure** : dans un instant – 3 **se désaltérer** : apaiser sa soif en buvant de l'eau – 4 **l'onde** : l'eau (*mot poétique*) – 5 **à jeun** : sans avoir mangé – 7 **le breuvage** : ce que l'on boit – 9 **châtier** :

punir – 9 **la témérité**: la hardiesse – 13 **je vas**: je vais (*employé au XVII^e siècle*) – 18 **cruel**: qui fait souffrir sans pitié, ex.: un tyran cruel – 19 **médire**: dire du mal de qn – 20 **si**: puisque – 21 **téter**: boire le lait de la mamelle – 23 **qn des tiens**: qn de ta famille – 24 **épargner qn**: faire grâce à qn, ne pas tuer qn.

Indications pour l'explication de la fable

1. Pourquoi le loup et l'agneau arrivent-ils à la source?
2. Pourquoi le loup, plein de rage, dit-il qu'il veut *châtier* l'agneau ou *se venger* de lui (et non pas tout simplement qu'il veut le manger parce qu'il a faim)?
3. Chamfort (1741–1794) a dit de cette fable: « C'est la prétention du loup qui veut avoir raison dans son injustice, et qui ne supprime tout prétexte et tout raisonnement que lorsqu'il est réduit à l'absurde par les réponses de l'agneau. » – Expliquez et discutez cette remarque.
4. Combien de raisons le loup donne-t-il pour justifier sa vengeance? (Montrez que la première raison est très précise et facile à rejeter, tandis que la dernière, vers 24–26, est très générale.)
5. Comment l'agneau rejette-t-il toutes les raisons du loup? – Pourquoi l'agneau ne répond-il pas aux accusations des vers 24 à 26?
6. Montrez la timidité respectueuse de l'agneau.
7. Regardez la gravure de Doré.
(Comment le peintre a-t-il exprimé pourquoi l'agneau ne peut pas troubler l'eau que le loup boit? – Comment le peintre a-t-il montré l'avidité du loup? – Quelle est l'impression que l'agneau blanc produit dans ce milieu sauvage?)

Texte supplémentaire

Analysez les effets de cette fable sur un petit enfant:

François Coppée (1842–1908): **Souvenir littéraire.**

J'étais un tout petit garçon, mais j'avais déjà de l'imagination, et je prenais l'intérêt le plus vif aux belles histoires que mon père me contait, le soir, pour m'endormir.

Parmi tous ces récits, il y en avait un surtout qui m'impressionnait profondément. C'était cette terrible fable du *Loup et de l'Agneau*.

Tout enfant que j'étais alors ne pouvait comprendre la dure morale de la fable; mais cette brève tragédie était insupportable à mon sentiment. Quand mon père faisait la grosse voix en arrivant à ce vers: « Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage? » – je n'y pouvais plus tenir. Je connaissais la suite, je savais que le pauvre agneau se défendrait inutilement et finirait par être dévoré¹. J'essayais donc de fermer avec mes deux petites mains la bouche d'où sortaient ces paroles si affreuses, et je m'écriais en sanglotant: « Pas de loup... Pas de loup... »

A cette prière, mon père s'interrompait, me consolait par des caresses, couvrait de baisers mes joues chaudes de larmes. Mais je le voyais sourire, et je me suis alors demandé quelquefois quel plaisir ce bon père pouvait prendre à effrayer un petit enfant. Car il me disait et me redisait la fable.

Depuis, j'ai compris pourquoi mon père souriait de me voir pleurer: il était heureux de voir naître dans l'âme de son fils un premier instinct généreux; il me répétait le cruel chef-d'œuvre de La Fontaine, pour exciter en moi ce sentiment si rare chez les enfants: la pitié.

¹ mangé



La Mort et le Bûcheron, par Grandville

LA MORT ET LE BÛCHERON

- Un pauvre Bûcheron, tout couvert de ramée,
Sous le faix du fagot aussi bien que des ans
Gémissant et courbé, marchait à pas pesants,
Et tâchait de gagner sa chaumine enfumée.
5 Enfin, n'en pouvant plus d'effort et de douleur,
Il met bas son fagot, il songe à son malheur.
Quel plaisir a-t-il eu depuis qu'il est au monde?
En est-il un plus pauvre en la machine ronde?
Point de pain quelquefois, et jamais de repos:
10 Sa femme, ses enfants, les soldats, les impôts,
Le créancier et la corvée
Lui font d'un malheureux la peinture achevée.
Il appelle la Mort. Elle vient sans tarder,
Lui demande ce qu'il faut faire.
15 « C'est, dit-il, afin de m'aider
A recharger ce bois; tu ne tarderas guère. »
Le trépas vient tout guérir;
Mais ne bougeons d'où nous sommes :
Plutôt souffrir que mourir,
20 C'est la devise des hommes.

Vocabulaire

le bûcheron: qui a le métier d'abattre des arbres – 1 **la ramée**: branches coupées – 2 **le faix**: lourde charge, le poids – 2 **le fagot**: des branches coupées et liées ensemble (*regardez la gravure*) – 3 **gémir**: exprimer sa douleur d'une voix faible – 4 **tâcher**: faire des efforts – 4 **gagner**: arriver à – 4 **la chaumine**: petite maison misérable – 8 **la machine ronde**: la terre (*périphrase*) – 10 **les impôts**: l'argent qu'il faut payer à l'État – 11 **le créancier**: celui à qui l'on doit de l'argent – 11 **la corvée**: travail gratuit dû au seigneur – 13 **tarder**: (cf. tard) venir lentement – 17 **le trépas**: la mort (*mot poétique*) – 18 **bouger**: changer de place

Indications pour l'explication de la fable

1. Distinguez les trois parties de cette fable: le portrait du bûcheron, le dialogue avec la Mort, la moralité. – Laquelle est la plus longue?

2. Relevez tous les détails qui nous peignent la situation malheureuse et misérable du Bûcheron. (Comment le Bûcheron en arrive-t-il à mettre sa femme et ses enfants parmi ses malheurs?)
3. Observation sur la versification: Montrez que le rythme des vers 1-6 et la construction des deux premières phrases suggèrent la marche pénible et lourde du Bûcheron.
4. Notez que les vers 7 à 12 expriment en style indirect les pensées du Bûcheron.
5. Pourquoi le mot *la Mort* est-il écrit avec majuscule?
6. Pourquoi la réponse du Bûcheron à la question de la Mort est-elle surprenante? – Pourquoi n'éprouve-t-il pas de joie à l'apparition de la Mort?
7. D'où provient l'intérêt de cette fable? – Analysez la réponse que donnent Des Granges et Charrier: « Il provient de la *vérité du portrait*, qui *peint* à nos yeux le bûcheron, et de la *vérité psychologique*, de l'exacte connaissance de la vie humaine dont La Fontaine fait preuve en ce morceau. Il est *vrai* que l'homme, écrasé de soucis, aime à énumérer en soi-même ses misères; il est vrai qu'il appelle la Mort et croit la désirer sincèrement, alors qu'elle est lointaine. Paraît-elle? Il s'empresse de l'écarter, et reconnaît aussitôt le prix de la plus misérable vie. »

Texte supplémentaire

Boileau: Poésies diverses, 1670

Le dos chargé de bois et le corps tout en eau,
 Un pauvre bûcheron, dans l'extrême vieillesse,
 Marchait en haletant¹ de peine et de détresse².
 Enfin, las de souffrir, jetant là son fardeau,
 Plutôt que de s'en voir accablé de nouveau,
 Il souhaite la Mort, et cent fois il l'appelle.
 La Mort vint à la fin. « Que veux-tu? Cria-t-elle.
 – Quoi? Moi! dit-il alors, prompt à se corriger,
 Que tu m'aides à me charger. »

1. Comparez la fable de Boileau avec celle de La Fontaine, et distinguez les différences.
2. Laquelle des deux fables trouvez-vous la mieux réussie?

¹qui respire avec peine – ²grande peine

LE RENARD ET LA CIGOGNE ✓

- Compère le Renard se mit un jour en frais
Et retint à dîner commère la Cigogne.
Le régal fut petit et sans beaucoup d'apprêts:
Le galant, pour toute besogne,
5 Avait un brouet clair; il vivait chichement.
Ce brouet fut par lui servi sur une assiette:
La Cigogne au long bec n'en put attraper miette;
Et le drôle eut lapé le tout en un moment.
Pour se venger de cette tromperie,
10 A quelque temps de là la Cigogne le prie.
« Volontiers, lui dit-il; car avec mes amis
Je ne fais point cérémonie. »
A l'heure dite, il courut au logis
De la Cigogne son hôtesse;
15 Loua très fort la politesse;
Trouva le dîner cuit à point;
Bon appétit surtout; renards n'en manquent point.
Il se réjouissait à l'odeur de la viande
Mise en menus morceaux, et qu'il croyait friande.
20 On servit, pour l'embarrasser,
En un vase à long col et d'étroite embouchure.
Le bec de la Cigogne y pouvait bien passer;
Mais le museau du sire était d'autre mesure.
Il lui fallut à jeun retourner au logis,
25 Honteux comme un renard qu'une poule aurait pris,
Serrant la queue et portant bas l'oreille.

Trompeurs, c'est pour vous que j'écris:
Attendez-vous à la pareille.

Vocabulaire

le renard → page 9 – **la cigogne**: grand oiseau blanc et noir avec un long bec rouge, → page 8 – 1 **compère**: appellation familière entre gens qui se connaissent bien – 1 **se mettre en frais**: faire des dépenses (*expression comique*) – 3 **le régal**: grand repas – 3 **les apprêts**: les préparatifs – 4 **le galant**: homme raffiné (*expression ironique*) – 4 **pour toute besogne**: pour tout travail qu'il

a fait – 5 **le brouet**: le bouillon – 5 **chichement**: la façon de dépenser très peu d'argent – 7 **la miette**: petite partie qui tombe du pain quand on le coupe – 8 **laper**: manger avec la langue – 8 **le tout**: *c'est-à-dire les deux assiettes* – 10 **prier**: inviter – 16 **cuit à point**: bien cuit, bien préparé – 19 **menu**: petit – 19 **friand**: délicat – 20 **embarrasser**: rendre perplexe, gêner – 23 **sire**: seigneur (*expression ironique*) – 24 **à jeun**: sans avoir mangé.



- | | |
|----------------|-------------|
| 1 l'embouchure | 4 le museau |
| 2 le col | 5 l'oreille |
| 3 le vase | 6 la queue |

Indications pour l'explication de la fable

- Dégagez la composition de la fable.
- Pourquoi La Fontaine emploie-t-il les appellations familières *Compère* et *Commère*?
- Relevez les expressions ironiques dans les vers 1 à 5. – A quoi servent-elles?
- De quoi se compose le repas chez le renard, et pourquoi la cigogne ne peut-elle rien manger?
- Pourquoi la cigogne invite-t-elle le renard?
- Montrez que le renard est *empressé, obséquieux*¹, *agréable* (Taine) quand la cigogne l'invite.
- Pourquoi, par opposition au renard, la cigogne sert-elle un très bon repas?
- Comment la cigogne réussit-elle à se venger? – Montrez que *la vengeance de la cigogne n'est pas méchante, mais pénétrée de malice* (Kohn).
- Analysez la description du renard quand il retourne chez lui. (Antoine Adam dit: « La Fontaine ne nous apprend pas que son renard s'enfuit, il le peint qui s'en va, serrant la queue et portant bas l'oreille. »)
- Montrez que le renard est un « trompeur trompé ».

¹qui montre beaucoup d'attention, beaucoup de respect.

LE CHÊNE ET LE ROSEAU ✓

- Le Chêne, un jour, dit au Roseau :
« Vous avez bien sujet d'accuser la nature ;
Un roitelet pour vous est un pesant fardeau ;
Le moindre vent qui d'aventure
5 Fait rider la face de l'eau,
Vous oblige à baisser la tête ;
Cependant que mon front, au Caucase pareil,
Non content d'arrêter les rayons du soleil,
 Brave l'effort de la tempête.
10 Tout vous est aquilon, tout me semble zéphyr.
Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage
 Dont je couvre le voisinage,
 Vous n'auriez pas tant à souffrir,
 Je vous défendrais de l'orage :
15 Mais vous naissez le plus souvent
Sur les humides bords des royaumes du vent.
La nature envers vous me semble bien injuste.
– Votre compassion, lui répondit l'arbuste,
Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci :
20 Les vents me sont moins qu'à vous redoutables ;
Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici
 Contre leurs coups épouvantables
 Résisté sans courber le dos ;
Mais attendons la fin. » Comme il disait ces mots,
25 Du bout de l'horizon accourt avec furie
 Le plus terrible des enfants
Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs.
 L'arbre tient bon ; le Roseau plie.
 Le vent redouble ses efforts
 Et fait si bien qu'il déracine
30 Celui de qui la tête au ciel était voisine
Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.



Le Chêne et le Roseau, par Oudry

Vocabulaire

le roseau: plante faible qui pousse au bord de l'eau – 3 **le roitelet**: très petit oiseau – 3 **le fardeau**: charge très lourde – 4 **d'aventure**: par hasard – 5 **rider**: faire de petites vagues – 7 **le front**: la tête – 9 **braver**: résister à – 9 **la tempête**: vent très fort avec de la pluie – 10 **l'aquilon**: vent froid du nord – 10 **le zéphir**: vent léger et doux – 11 **encor**: encore – 11

à l'abri: en sûreté – 14 **l'orage**: vent violent, pluie, éclairs – 18 **la compassion**: la pitié, sympathie pour un misérable – 18 **l'arbuste**: petit arbre (*c'est le roseau*) – 19 **quittez ce souci**: ne vous inquiétez pas – 20 **redoutable**: qui est à craindre – 21 **plier**: se courber, se baisser – 25 **la furie**: violence extrême – 27 **les flancs**: le ventre – 30 **déraciner**: tirer de la terre avec les racines – 31 **celui de qui**: dont



les feuilles et les fruits d'un chêne

Indications pour l'explication de la fable

1. Dégagez la composition claire de cette fable: le discours du chêne, la réponse du roseau, la tempête.
2. Comment le chêne décrit-il la faiblesse du roseau par opposition à sa force?
3. Montrez que le chêne prend un *ton d'orgueilleuse protection* (Gohin) envers le roseau.
4. Montrez que le roseau modeste commence sa réponse par quelques formules de politesse.
5. Pourquoi le roseau ne se plaint-il pas de sa faiblesse?
6. Comment La Fontaine nous suggère-t-il la grande puissance du vent?
7. Expliquez, dans les deux derniers vers, les périphrases que La Fontaine emploie pour nous donner une idée de l'ancienne grandeur du chêne.
8. Observations sur le style: Relevez les antithèses de cette fable qui expriment le contraste entre le chêne et le roseau. (Cf. les vers 10, 20, 21, 28.)

9. La moralité de cette fable n'est pas directement exprimée. Résumez ce que Gohin nous dit du sens de la fable :
« Pas de moralité dans *le Chêne et le Roseau* : mais quelle moralité pourrait valoir le spectacle qui oppose ici l'orgueil et la faiblesse : l'orgueil aveugle et satisfait qui est la faiblesse des forts, qui se montre à la fois dédaigneux¹ et compatissant², mais ne compatit² que pour faire valoir sa générosité et sa force, – la faiblesse intelligente, avisée³ et résignée, qui sait que sa faiblesse lui est une sécurité ? Ajoutez la double image du chêne et de sa robuste magnificence, du roseau et de sa grâce flexible ; ajoutez aussi l'impression du tragique dénouement : le choc terrible du coup de vent qui a renversé le roi de la forêt. Spectacle évocateur des images les plus sublimes du néant⁴ de toute puissance ! »
10. René Bray a appelé cette fable *une des plus belles, sinon la plus belle* de La Fontaine. – Partagez-vous ce jugement ? Saisissez les beautés de cette fable.
11. Regardez le dessin d'Oudry. (Montrez que l'artiste a saisi le moment le plus dramatique de la fable.)

¹plein de mépris ; qui ne respecte personne – ²éprouver de la compassion – ³prudent – ⁴das Nichts

LE COQ ET LE RENARD

- Sur la branche d'un arbre était en sentinelle
Un vieux Coq adroit et matois.
« Frère, dit un Renard, adoucissant sa voix.
Nous ne sommes plus en querelle:
5 Paix générale cette fois.
Je viens te l'annoncer; descends, que je t'embrasse.
Ne me retarde point, de grâce;
Je dois faire aujourd'hui vingt postes sans manquer.
Les tiens et toi pouvez vaquer,
10 Sans nulle crainte, à vos affaires;
Nous vous y servirons en frères.
Faites-en les feux dès ce soir,
Et cependant viens recevoir
Le baiser d'amour fraternelle.
15 – Ami, reprit le Coq, je ne pouvais jamais
Apprendre une plus douce et meilleure nouvelle
Que celle
De cette paix;
Et ce m'est une double joie
20 De la tenir de toi. Je vois deux Lévriers,
Qui, je m'assure, sont courriers
Que pour ce sujet on envoie:
Ils vont vite, et seront dans un moment à nous.
Je descends: nous pourrons nous entre-baiser tous.
25 – Adieu, dit le Renard, ma traite est longue à faire:
Nous nous réjouirons du succès de l'affaire
Une autre fois. » Le galant aussitôt
Tire ses grègues, gagne au haut,
Mal content de son stratagème.
30 Et notre vieux Coq en soi-même
Se mit à rire de sa peur;
Car c'est double plaisir de tromper le trompeur.

Vocabulaire

1 **la sentinelle**: soldat chargé de garder qc (ici: le coq garde les poules) – 2 **matois**: rusé – 4 **en querelle**: en guerre – 8 **faire vingt postes**: faire un long voyage avec une voiture de poste en vingt étapes – 9 **Les tiens**: ta famille – 9 **vaquer à ses affaires**: s'occuper de ses affaires – 12 **les feux**: les feux de joie – 14 **l'amour** (*mot féminin dans la poésie du XVII^e siècle*) – 20 **les Lévrier**s: grands chiens courants – 24 **entre-baiser**: s'embrasser les uns les autres – 25 **la traite**: le voyage – 28 **tirer ses grègues**: relever sa culotte pour courir plus vite – 28 **gagner au haut**: s'enfuir, s'éloigner en courant très vite – 29 **le stratagème**: la ruse de guerre pour tromper l'ennemi

Indications pour l'explication de la fable

1. Quels sont les deux personnages principaux de cette fable?
(Expliquez les trois épithètes que La Fontaine donne au coq: *vieux, adroit, matois*.)
2. Décrivez le lieu de l'action. – Pourquoi le renard ne mange-t-il pas tout de suite le coq?
3. Quelle est la composition de la fable?
4. Par quelle ruse le renard veut-il tromper le coq? Montrez l'hypocrisie du renard.
5. Distinguez les deux parties de la réponse du coq: vers 15 à 20 et vers 20 à 24.
6. Rappelez-vous le lieu de l'action: pourquoi le renard se laisse-t-il tromper par les paroles du coq?
7. Quel prétexte donne-t-il encore pour justifier sa fuite?
8. Comment La Fontaine décrit-il la fuite rapide du renard?
9. Quels sont les sentiments du coq à la fin de la fable?
10. Cette fable ne contient pas de précepte moral. – Pourquoi la fable nous plaît-elle?

LE MEUNIER, SON FILS ET L'ÂNE

À M. D. M.

- L'invention des arts étant un droit d'aïnesse,
Nous devons l'apologue à l'ancienne Grèce :
Mais ce champ ne se peut tellement moissonner
Que les derniers venus n'y trouvent à glaner.*
- 5 *La feinte est un pays plein de terres désertes ;
Tous les jours nos auteurs y font des découvertes.
Je t'en veux dire un trait assez bien inventé ;
Autrefois à Racan Malherbe l'a conté.
Ces deux rivaux d'Horace, héritiers de sa lyre,*
- 10 *Disciples d'Apollon, nos maîtres, pour mieux dire,
Se rencontrant un jour tout seuls et sans témoins,
(Comme ils se confiaient leurs pensers et leurs soins),
Racan commence ainsi : « Dites-moi, je vous prie,
Vous qui devez savoir les choses de la vie,*
- 15 *Qui par tous ses degrés avez déjà passé,
Et que rien ne doit fuir en cet âge avancé,
A quoi me résoudrei-je ? Il est temps que j'y pense.
Vous connaissez mon bien, mon talent, ma naissance :
Dois-je dans la province établir mon séjour,*
- 20 *Prendre emploi dans l'armée, ou bien charge à la cour ?
Tout au monde est mêlé d'amertumes et de charmes :
La guerre a ses douceurs, l'hymen a ses alarmes.
Si je suivais mon goût, je saurais où buter :
Mais j'ai les miens, la cour, le peuple à contenter. »*
- 25 *Malherbe là-dessus : « Contenter tout le monde !
Écoutez ce récit avant que je réponde.*

- J'ai lu dans quelque endroit qu'un Meunier et son Fils,
L'un vieillard, l'autre enfant, non pas des plus petits,
Mais garçon de quinze ans, si j'ai bonne mémoire,
- 30 *Allaient vendre leur Âne, un certain jour de foire.
Afin qu'il fût plus frais et de meilleur débit,
On lui lia les pieds, on vous le suspendit ;
Puis cet homme et son Fils le portent comme un lustre.
Pauvres gens ! idiots ! couple ignorant et rustre !*



Le Meunier, son Fils et l'Âne, par Ondry

- 35 Le premier qui les vit de rire s'éclata.
 « Quelle farce, dit-il, vont jouer ces gens-là?
 Le plus âne des trois n'est pas celui qu'on pense. »
 Le Meunier, à ces mots, connaît son ignorance;
 Il met sur pieds sa bête et la fait détalier.
- 40 L'Âne, qui goûtait fort l'autre façon d'aller,
 Se plaint en son patois. Le Meunier n'en a cure;
 Il fait monter son Fils, il suit; et, d'aventure,
 Passent trois bons marchands. Cet objet leur déplut.
 Le plus vieux au garçon s'écria tant qu'il put:
- 45 « Oh là! oh! descendez, que l'on ne vous le dise,
 Jeune homme qui menez laquais à barbe grise!
 C'était à vous de suivre, au vieillard de monter.
 – Messieurs, dit le Meunier, il vous faut contenter. »
 L'enfant met pied à terre, et puis le vieillard monte;
- 50 Quand trois filles passant, l'une dit : « C'est grand'honte
 Qu'il faille voir ainsi clocher ce jeune fils,
 Tandis que ce nigaud, comme un évêque assis,
 Fait le veau sur son Âne et pense être bien sage.
 – Il n'est, dit le Meunier, plus de veaux à mon âge:
- 55 Passez votre chemin, la fille, et m'en croyez. »
 Après maints quolibets coup sur coup renvoyés,
 L'homme crut avoir tort et mit son Fils en croupe.
 Au bout de trente pas, une troisième troupe
 Trouve encore à gloser. L'un dit: « Ces gens sont fous;
- 60 Le baudet n'en peut plus; il mourra sous leurs coups.
 Hé quoi! charger ainsi cette pauvre bourrique!
 N'ont-ils point de pitié de leur vieux domestique?
 Sans doute qu'à la foire ils vont vendre sa peau.
 – Parbieu! dit le Meunier, est bien fou de cerveau
- 65 Qui prétend contenter tout le monde et son père.
 Essayons toutefois si par quelque manière
 Nous en viendrons à bout. » Ils descendent tous deux.
 L'Âne se prélassant marche seul devant eux.
 Un Quidam les rencontre et dit: « Est-ce la mode
 Que Baudet aille à l'aise et Meunier s'incommode?
 Qui de l'âne ou du maître est fait pour se lasser?
 Je conseille à ces gens de le faire enchâsser.
 Ils usent leurs souliers et conservent leur âne!

Nicolas, au rebours; car, quand il va voir Jeanne,
 75 Il monte sur sa bête; et la chanson le dit.
 Beau trio de baudets! Le Meunier repartit:
 – Je suis âne, il est vrai, j'en conviens, je l'avoue;
 Mais que dorénavant on me blâme, on me loue,
 Qu'on dise quelque chose ou qu'on ne dise rien,
 80 J'en veux faire à ma tête. » Il le fit, et fit bien.

Quant à vous, suivez Mars, ou l'Amour, ou le Prince,
 Allez, venez, courez; demeurez en province;
 Prenez femme, abbaye, emploi, gouvernement:
 Les gens en parleront, n'en doutez nullement. »

Vocabulaire

le meunier: propriétaire d'un moulin – **l'âne** → page 9 – **A M.D.M.**: à Monsieur de Maucrois, ami intime de La Fontaine –
 1 **le droit d'aînesse**: le droit du plus âgé – 2 **l'apologue**: la fable – 3 **moissonner**: faire la récolte, exploiter – 4 **glaner**: ramasser les épis qui restent encore sur le champ – 5 **la feinte**: la fable – 7 **un trait**: une invention spirituelle – 8 **Racan** (1589–1670) élève et ami de Malherbe – 8 **Malherbe** (1555–1628) poète français – 9 **les rivaux** (le rival) – 9 **Horace** (65–8 avant J.-C.) célèbre poète latin – 9 **la lyre**: instrument de musique, symbole de la poésie – 10 **Apollon**: dieu de la poésie – 12 **les pensers**: les pensées (cf. penser) – 12 **les soins**: les soucis – 15 **les degrés**: les différents âges – 16 **fuir**: rester ignoré – 20 **la charge**: fonction publique – 21 **tout au monde**: toutes les choses au monde – 21 **l'amertume**: l'aigreur, caractère de ce qui est désagréable – 22 **l'hymen**: le mariage (*expression de poésie classique*) – 22 **les alarmes**: les soucis, les dangers – 23 **je saurais où buter**: je saurais ce que je ferais dans la vie (*buter*: cf. *le but*) – 24 **les miens**: ma famille
 30 **la foire**: grand marché – 31 **le débit**: la vente – 32 **lier**: attacher avec une corde – 32 **on vous le suspendit**: imaginez-vous, on le suspendit – 34 **le couple**: deux personnes – 34 **rustre**: grossier – 38 **connaître**: au sens de « se rendre compte » – 39 **détaler**: courir – 41 **le patois**: le jargon – 41 **avoir cure**: faire attention, se soucier – 42 **d'aventure**: par hasard, tout à coup – 43 **déplut** (cf. déplaire) – 46 **le laquais**: le valet, le domestique – 51 **clocher**: boiter, aller

avec difficulté – 52 **le nigaud**: le sot – 53 **faire le veau**: faire le sot (*style familier*) – 56 **maints**: plusieurs – 56 **le quolibet**: mauvaise plaisanterie, raillerie – 57 **mettre en croupe**: mettre derrière celui qui est en selle (*regardez la gravure*) – 59 **gloser**: critiquer malignement – 60 **le baudet**: l'âne – 61 **la bourrique**: mauvais cheval – 63 **la peau**: la partie extérieure du corps, le cuir – 68 **se prélasser**: marcher lentement (comme un prélat) – 69 **un Quidam**: quelqu'un, un certain homme – 71 **se lasser**: se fatiguer – 72 **enchâsser**: mettre dans un coffret où l'on garde les reliques d'un saint – 74 **au rebours**: au contraire – 78 **dorénavant**: à l'avenir – 81 **Mars**: dieu de la guerre – 81 **le prince**: le roi – 83 **prendre gouvernement**: prendre la charge d'un gouverneur de province

Indications pour l'explication de la fable

1. Distinguez la composition de cette fable: le récit qui encadre la fable; la fable.
2. Analysez les idées des vers 1 à 6. (De quoi s'agit-il? A quelle époque a-t-on inventé la plupart des sujets des fables? Pourquoi peut-on trouver encore aujourd'hui de nouvelles fables?)
3. Qui a inventé cette fable, et à quelle occasion? – Comment La Fontaine considère-t-il les deux poètes Racan et Malherbe?
4. Quelles possibilités de choix s'offrent à Racan? – Pourquoi est-il indécis?
5. Quels sont les deux personnages principaux de la fable? Décrivez-les.
6. Dans quelle intention sont-ils en route avec l'âne? – Pourquoi ont-ils suspendu leur âne? (On a peine à croire que l'âne goûte fort cette façon d'être porté. Qu'en pensez-vous?)
7. Expliquez le sous-entendu du vers 37. – Comment réagit le meunier?
8. Résumez les critiques des autres gens qui passent (les marchands, les trois filles, la troisième troupe, le Quidam).
9. Dites comment le meunier, de plus en plus irrité, réagit à ces propos. Quels sont les sentiments du meunier à la fin de la fable? (Analysez le vers 77.)
10. Relevez les *métaphores expressives et proverbiales* (Taine) des vers 50 à 53.

11. Le Quidam fait allusion à une chanson de l'époque :

*Adieu, cruelle Jeanne,
Si vous ne m'aimez pas
Je monte sur mon âne
Pour galoper au trépas.
— Courrez, ne bronchez pas,
Nicolas,
Surtout n'en revenez pas.*

Expliquez cette allusion.

12. Quelle résolution sage le meunier prend-il à la fin ?

13. Rapportez la réponse que Malherbe a donné, après cette fable, à son jeune ami Racan.

Texte supplémentaire

Racan : Mémoires pour la vie de Malherbe

La connaissance qu'avait eue Racan avec M. de Malherbe était lorsqu'il était page de la chambre chez M. de Bellegarde, âgé au plus de 17 ans. Il le respectait comme son père, et M. de Malherbe, de son côté, vivait avec lui comme avec son fils. Cela donna sujet à Racan de demander avis à M. de Malherbe de quelle sorte il se devait gouverner dans le monde, et lui fit la déduction de quatre ou cinq sortes de vie¹ qu'il pouvait faire. . .

Sur toutes ces propositions dont Racan lui demandait conseil, M. de Malherbe, au lieu de répondre directement à sa demande, commença une fable en ces mots :

Il y avait, dit-il, un bon homme âgé d'environ cinquante ans qui avait un fils qui n'en avait que treize ou quatorze. Ils n'avaient, pour tous deux, qu'un petit âne pour les porter en un long voyage qu'ils entreprenaient ensemble. Le premier qui monta sur l'âne, ce fut le père ; mais, après deux ou trois lieues² de chemin, le fils, commençant à se lasser³, le suivit à pied de loin et avec beaucoup de peine, ce qui donna sujet à ceux qui les voyaient passer de dire que ce bonhomme avait tort de laisser aller à pied cet enfant qui était encore jeune, et qu'il eût mieux porté cette fatigue-là que lui. Le bonhomme mit donc son fils sur l'âne et se mit à le suivre à pied.

¹c'est : suivre les armes, liquider ses affaires brouillées, se marier ou se retirer dans la campagne – ²Meile – ³se fatiguer.

Cela fut encore trouvé étrange par ceux qui les virent, lesquels disaient que ce fils était bien ingrat et de mauvais naturel, d'aller sur l'âne et de laisser aller son père à pied. Ils s'avisèrent¹ donc de monter tous deux sur l'âne, et alors on y trouvait encore à dire : « Ils sont bien cruels, disaient les passants, de monter ainsi tous deux sur cette pauvre petite bête, qui à peine serait suffisante d'en porter un seul ! » Comme ils eurent ouï² cela, ils descendirent tous deux de dessus l'âne et le touchèrent³ devant eux. Ceux qui les voyaient aller de cette sorte se moquaient d'eux d'aller à pied, se pouvant soulager d'aller, l'un ou l'autre, sur le petit âne. Ainsi ils ne surent jamais aller au gré⁴ de tout le monde ; c'est pourquoi ils se résolurent de faire à leur volonté et laisser au monde la liberté d'en juger à sa fantaisie. Faites-en de même, dit M. de Malherbe à Racan pour toute conclusion ; car quoi que vous puissiez faire, vous ne serez jamais généralement approuvé de tout le monde, et l'on trouvera toujours à redire en votre conduite.

1. Relevez les différences entre ce récit biographique et la fable de La Fontaine.
2. Justifiez, du point de vue artistique, les modifications que La Fontaine a apportées dans sa fable.

¹se décider – ²(ouïr) entendu – ³chasser devant eux, mener – ⁴ selon la volonté de.

LES MEMBRES ET L'ESTOMAC

- Je devais par la royauté
Avoir commencé mon ouvrage :
A la voir d'un certain côté,
Messer Gaster en est l'image ;
5 S'il a quelque besoin, tout le corps s'en ressent.

- De travailler pour lui les Membres se lassant,
Chacun d'eux résolut de vivre en gentilhomme,
Sans rien faire, alléguant l'exemple de Gaster.
« Il faudrait, disaient-ils, sans nous qu'il vécût d'air.
10 Nous suons, nous peinons comme bêtes de somme ;
Et pour qui ? pour lui seul ; nous n'en profitons pas ;
Notre soin n'aboutit qu'à fournir ses repas.
Chômions, c'est un métier qu'il veut nous faire apprendre. »
Ainsi dit, ainsi fait. Les Mains cessent de prendre,
15 Les Bras d'agir, les Jambes de marcher :
Tous dirent à Gaster qu'il en allât chercher.
Ce leur fut une erreur dont ils se repentirent :
Bientôt les pauvres gens tombèrent en langueur ;
Il ne se forma plus de nouveau sang au cœur ;
20 Chaque membre en souffrit ; les forces se perdirent.
Par ce moyen, les mutins virent
Que celui qu'ils croyaient oisif et paresseux,
A l'intérêt commun contribuait plus qu'eux.

- Ceci peut s'appliquer à la grandeur royale.
25 Elle reçoit et donne, et la chose est égale.
Tout travaille pour elle, et réciproquement
Tout tire d'elle l'aliment.
Elle fait subsister l'artisan de ses peines,
Enrichit le marchand, gage le magistrat,
30 Maintient le laboureur, donne paie au soldat,
Distribue en cent lieux ses grâces souveraines,
Entretient seule tout l'État.
Ménénus le sut bien dire.
La commune s'allait séparer du sénat.

- 35 Les mécontents disaient qu'il avait tout l'empire,
 Le pouvoir, les trésors, l'honneur, la dignité;
 Au lieu que tout le mal était de leur côté,
 Les tributs, les impôts, les fatigues de guerre.
 Le peuple hors des murs était déjà posté,
 40 La plupart s'en allaient chercher une autre terre,
 Quand Ménénus leur fit voir
 Qu'ils étaient aux Membres semblables,
 Et par cet apologue, insigne entre les fables,
 Les ramena dans leur devoir.

Vocabulaire

4 **Messer Gaster**: l'estomac (*note de La Fontaine*) – 5 **se ressentir**: éprouver les conséquences fâcheuses – 6 **se lasser**: s'ennuyer, en avoir assez – 8 **alléguer**: citer, invoquer – 9 **vécût** (*le subjonctif de l'imparfait de « vivre »*) – 10 **suer**: transpirer après un grand effort – 10 **peiner** (cf. la peine): se fatiguer en travaillant beaucoup – 10 **la somme**: charge que le cheval ou l'âne portent – 13 **chômer**: cesser de travailler – 16 **en**: de quoi vivre – 17 **se repentir**: regretter d'avoir fait une faute – 18 **la langueur**: l'état d'un malade qui n'a plus de force; affaiblissement physique – 21 **le mutin**: qui fait une révolte – 22 **oisif**: qui ne fait rien, qui s'amuse – 26 **réci-proque-ment**: qui va de l'un à l'autre – 28 **subsister**: vivre – 29 **gager**: donner de l'argent – 30 **maintenir**: protéger – 30 **la paie**: (cf. payer) la solde – 33 **Ménénus**: Ménénus Agrippa, consul romain, apaisa la révolte de la plèbe; pour les détails, consultez « Histoire romaine » II,32 (Ab urbe condita) de l'historien latin Tite-Live (Livius) – 34 **la commune**: le peuple, les plébéiens – 34 **le sénat**: les aristocrates – 35 **il**: le sénat – 36 **les trésors**: les richesses – 37 **au lieu que**: tandis que – 38 **les impôts**: l'argent dû à l'État – 43 **l'apologue**: la fable – 43 **insigne**: (adj.) particulièrement remarquable – 44 **ramener**: faire revenir

Indications pour l'explication de la fable

1. Que symbolise l'estomac (Messer Gaster) dans cette fable?
2. Pourquoi les membres se lassent-ils de travailler pour l'estomac? Dans quelle erreur se trouvent-ils?
3. Relevez les passages qui expriment le mépris des membres pour l'estomac.

4. Quelles conséquences fâcheuses les membres éprouvent-ils quand ils ont cessé de travailler?
5. Quelle importance donnent alors les membres à l'estomac?
6. Antoine Adam a dit: « La fable *les Membres et l'Estomac* démontre l'utilité de l'ordre monarchique. » Quelle est cette utilité? (Montrez que *recevoir* et *donner* est le principe même de la grandeur royale.)
7. Relevez les analogies qu'il y a entre l'estomac, le roi et le sénat d'une part, et entre les membres, les sujets du roi et les plébéiens d'autre part.

LES GRENOUILLES QUI DEMANDENT UN ROI

- Les Grenouilles, se lassant
De l'état démocratique,
Par leurs clameurs firent tant
Que Jupin les soumit au pouvoir monarchique.
5 Il leur tomba du ciel un Roi tout pacifique:
Ce Roi fit toutefois un tel bruit en tombant
Que la gent marécageuse,
Gent fort sotte et fort peureuse,
S'alla cacher sous les eaux,
10 Dans les joncs, dans les roseaux,
Dans les trous du marécage,
Sans oser de longtemps regarder au visage
Celui qu'elles croyaient être un géant nouveau.
Or c'était un Soliveau,
15 De qui la gravité fit peur à la première
Qui, de le voir s'aventurant,
Osa bien quitter sa tanière.
Elle approcha, mais en tremblant.
Une autre la suivit, une autre en fit autant:
20 Il en vint une fourmilière;
Et leur troupe à la fin se rendit familière
Jusqu'à sauter sur l'épaule du Roi.
Le bon sire le souffre et se tient toujours coi.
Jupin en a bientôt la cervelle rompue:
25 « Donnez-nous, dit ce peuple, un roi qui se remue. »
Le Monarque des Dieux leur envoie une Grue,
Qui les croque, qui les tue,
Qui les gobe à son plaisir;
Et Grenouilles de se plaindre,
30 Et Jupin de leur dire: « Eh quoi? votre désir
A ses lois croit-il nous astreindre?
Vous avez dû premièrement
Garder votre gouvernement;
Mais, ne l'ayant pas fait, il vous devait suffire
35 Que votre premier roi fût débonnaire et doux:
De celui-ci contentez-vous,
De peur d'en rencontrer un pire. »



Les Grenouilles qui demandent un Roi, par Oudry

Vocabulaire

la grenouille → page 8 – 1 **se lasser**: s'ennuyer – 3 **la clameur**: cris de réclamation – 4 **Jupin**: Jupiter – 7 **la gent**: la nation – 7 **marécageux**: qui vit dans les marécages (= terrain bas et humide) – 10 **le jonc**: plantes qui poussent au bord de l'eau (cf. le roseau) – 13 **le géant**: un être fabuleux d'une taille colossale – 14 **le soliveau**: long morceau de bois qui soutient le plancher; fig.: homme faible et sans autorité – 15 **la première qui . . .**: la première grenouille qui . . . – 16 **de le voir s'aventurant**: se risquant à le voir – 17 **la tanière**: retraite d'une bête sauvage – 20 **la fourmilière**: la société des fourmis (→ page 8), c'est-à-dire une grande quantité – 23 **coi**: sans bouger ni parler – 24 **avoir la cervelle rompue**: être énervé – 26 **la grue** → page 8 – 27 **croquer**: manger en faisant du bruit (ex.: croquer une pomme à belle dent) – 28 **gober**: manger vite sans mâcher – 31 **astreindre**: soumettre – 32 **vous avez dû**: vous auriez dû – 35 **débonnaire**: bon, mais faible

Indications pour l'explication de la fable

1. Pourquoi les grenouilles sont-elles passées de la démocratie à la monarchie?
2. La Fontaine appelle les grenouilles une gent « fort sotte et fort peureuse ». (Vers 8) – Comment se manifestent leur sottise et leur peur?
3. Analysez le caractère du premier roi. Comment les grenouilles se comportent-elles envers lui?
4. Quel autre roi Jupiter envoie-t-il aux grenouilles? décrivez-le.
5. Quelles remontrances Jupiter fait-il, à la fin de la fable, aux grenouilles? – Pourquoi ne faut-il pas remplacer le deuxième roi?
6. Si cette fable reflète les idées politiques de La Fontaine: que pense-t-il du peuple? Préfère-t-il la démocratie ou la monarchie? Est-il révolutionnaire?
7. Opposez la fable à cette maxime de La Bruyère (1645-1696): « Nommer un roi *père du peuple* est moins faire son éloge que l'appeler par son nom, ou faire sa définition. »

LE LION DEVENU VIEUX

Le Lion, terreur des forêts,
Chargé d'ans et pleurant son antique prouesse,
Fut enfin attaqué par ses propres sujets,
Devenus forts par sa faiblesse.

- 5 Le Cheval s'approchant lui donne un coup de pied;
Le Loup, un coup de dent; le Bœuf, un coup de corne.
Le malheureux Lion, languissant, triste et morne,
Peut à peine rugir, par l'âge estropié.
Il attend son destin sans faire aucunes plaintes;
10 Quand voyant l'Âne même à son antre accourir:
« Ah! c'est trop, lui dit-il; je voulais bien mourir;
Mais c'est mourir deux fois que souffrir tes atteintes. »

Vocabulaire

le lion → page 9 – 2 **antique**: ancien – 2 **la prouesse**: la force, la bravoure – 3 **le sujet**: personne qui appartient au roi – 7 **languir**: manquer de forces, être dans un état de faiblesse physique – 7 **morne**: triste, abattu – 8 **rugir**: pousser des cris – 8 **estropié**: rendu invalide – 10 **un antre**: retraite d'une bête sauvage – 12 **une atteinte**: un coup qui fait souffrir

Indications pour l'explication de la fable

1. Montrez que La Fontaine résume les relations du vieux lion avec les autres animaux dans l'antithèse du vers 4.
2. Comment les animaux se comportent-ils envers leur roi devenu vieux? (Pour quels motifs agissent-ils?)
3. Pourquoi le lion résigné fait-il une différence entre les insultes du cheval, du loup, du bœuf et celles de l'âne?
4. Pourquoi La Fontaine ne nous fait-il pas assister aux insultes de l'âne?
5. Ferdinand Gohin a dit de cette fable: « Au lieu d'exciter notre colère contre l'âne, le fabuliste a voulu nous inspirer de la compassion pour le lion. » – Comment La Fontaine exprime-t-il sa compassion pour le lion mourant?

LE BÛCHERON ET MERCURE

À M. Le C. D. B.

- Votre goût a servi de règle à mon ouvrage :
J'ai tenté les moyens d'acquérir son suffrage.
Vous voulez qu'on évite un soin trop curieux,
Et des vains ornements l'effort ambitieux ;*
5 *Je le veux comme vous : cet effort ne peut plaire.
Un auteur gâte tout quand il veut trop bien faire.
Non qu'il faille bannir certains traits délicats :
Vous les aimez, ces traits ; et je ne les hais pas.
Quant au principal but qu'Esopé se propose,*
10 *J'y tombe au moins mal que je puis.
Enfin, si dans ces vers je ne plais et n'instruis,
Il ne tient pas à moi ; c'est toujours quelque chose.
Comme la force est un point
Dont je ne me pique point,*
15 *Je tâche d'y tourner le vice en ridicule,
Ne pouvant l'attaquer avec des bras d'Hercule.
C'est là tout mon talent ; je ne sais s'il suffit.
Tantôt je peins en un récit
La sotte vanité jointe avecque l'envie,*
20 *Deux pivots sur qui roule aujourd'hui notre vie.
Tel est ce chétif animal
Qui voulut en grosseur au bœuf se rendre égal.
J'oppose quelquefois, par une double image,
Le vice à la vertu, la sottise au bon sens,*
25 *Les Agneaux aux Loups ravissants,
La Mouche à la Fourmi, faisant de cet ouvrage
Une ample comédie à cent actes divers,
Et dont la scène est l'univers.
Hommes, dieux, animaux, tout y fait quelque rôle :*
30 *Jupiter comme un autre. Introduisons celui
Qui porte de sa part aux belles la parole :
Ce n'est pas de cela qu'il s'agit aujourd'hui.*

- Un Bûcheron perdit son gagne-pain,
C'est sa cognée; et la cherchant en vain,
35 Ce fut pitié là-dessus de l'entendre.
Il n'avait pas des outils à revendre.
Sur celui-ci roulait tout son avoir.
Ne sachant donc où mettre son espoir,
Sa face était de pleurs toute baignée:
40 « O ma cognée! ô ma pauvre cognée!
S'écriait-il: Jupiter, rends-la-moi;
Je tiendrai l'être encore un coup de toi. »
Sa plainte fut de l'Olympe entendue.
Mercure vient. « Elle n'est pas perdue,
45 Lui dit ce Dieu; la connaîtras-tu bien?
Je crois l'avoir près d'ici rencontrée. »
Lors une d'or à l'homme étant montrée,
Il répondit: « Je n'y demande rien. »
Une d'argent succède à la première,
50 Il la refuse. Enfin une de bois.
« Voilà, dit-il, la mienne cette fois:
Je suis content si j'ai cette dernière.
– Tu les auras, dit le Dieu, toutes trois:
Ta bonne foi sera récompensée.
55 – En ce cas-là je les prendrai, dit-il. »
L'histoire en est aussitôt dispersée;
Et boquillons de perdre leur outil,
Et de crier pour se le faire rendre.
Le roi des Dieux ne sait auquel entendre.
60 Son fils Mercure aux criards vient encor;
A chacun d'eux il en montre une d'or.
Chacun eût cru passer pour une bête
De ne pas dire aussitôt: « La voilà! »
Mercure, au lieu de donner celle-là,
65 Leur en décharge un grand coup sur la tête.

Ne point mentir, être content du sien,
C'est le plus sûr: cependant on s'occupe
A dire faux pour attraper du bien.
Que sert cela? Jupiter n'est pas dupe.

Vocabulaire

À M. Le C. D. B.: à Monsieur le comte de Brienne – 2 **tenter les moyens:** essayer – 2 **acquérir le suffrage:** obtenir l'approbation – 3 **un soin trop curieux:** le désir de rechercher minutieusement trop de détails pittoresques (en racontant une fable) – 4 **vain:** inutile – 4 **ambitieux:** désireux de la gloire, désireux de vouloir mieux réussir que les autres – 6 **gâter:** corrompre, priver de sa beauté – 7 **qu'il faille:** subjonctif du présent (il faut) – 7 **le trait:** mot spirituel, observation fine – 9 **le principal but d'Ésope:** c'est de moraliser – 10 **J'y tombe au moins mal que je puis:** je fais mon possible – 11 **instruire:** donner des préceptes moraux – 12 **Il ne tient pas à moi:** cela ne dépend pas de moi – 13 **la force:** le style héroïque – 13 **un point:** une qualité – 14 **se piquer:** se vanter, se glorifier d'une chose – 15 **tâcher:** essayer – 15 **le vice:** défaut moral, disposition au mal – 18 **peins** (cf. peindre): décrire – 19 **la vanité:** l'amour-propre, désir de briller et d'être admiré – 19 **joint** (cf. joindre): réuni à – 19 **avecque:** avec – 19 **l'envie:** désir vif du bien de l'autrui – 20 **le pivot:** le point d'appui, le fondement – 21 **chétif:** petit et faible (cf. *la fable I, 3*) – 25 **ravissant:** qui vole par force – 30 **introduire:** mettre sur la scène – 30 **celui** (*c'est Mercure*) – 31 **de sa part:** de la part de Jupiter – 31 **les belles:** femmes mortelles aimées de Jupiter, ex.: Léda, Europe, Alcène – 32 **de cela:** d'un message aux belles femmes – 33 **le bûcheron:** qui a le métier d'abattre les arbres – 33 **le gagne-pain:** l'instrument avec lequel il gagne son pain – 34 **la cognée:** instrument d'acier pour couper les arbres – 36 **avoir à revendre:** en posséder un grand nombre – 37 **rouler sur:** reposer sur, dépendre de – 37 **son avoir:** ce qu'il possède – 42 **l'être:** la vie – 42 **encore un coup:** encore une fois (*expression théâtrale*) – 45 **connaître:** reconnaître – 47 **lors:** alors – 47 **une d'or:** une cognée en or – 48 **Je n'y demande rien:** Elle n'est pas à moi – 54 **la bonne foi:** la sincérité – 54 **récompenser:** donner qc à celui qui a bien fait qc – 56 **dispenser:** répandre (on la raconte partout) – 57 **les boquillons:** bûcherons, gens qui travaillent dans les bois (*mot du dialecte picard*) – 60 **le criard:** celui qui crie – 65 **décharger:** appliquer – 69 **Que:** à quoi – 69 **dupe:** personne facilement trompée

Indications pour l'explication de la fable

1. Distinguez les deux parties de cette fable: Dans un prologue, La Fontaine donne une définition de son art de fabuliste, ensuite vient la fable.
2. Comment La Fontaine considère-t-il le personnage qu'il nomme dans le titre?
3. Quel style recommande ce personnage? qu'en pense La Fontaine? (Montrez que La Fontaine aime la simplicité, mais aussi les traits spirituels.)
4. Quelle différence y a-t-il entre Ésope et La Fontaine dans leur manière de moraliser? Comment La Fontaine attaque-t-il les vices dans ses fables?
5. Expliquez en détail les célèbres vers 27-28, en vous rapportant à ce texte d'Émile Faguet:
« Dans la fable I du livre V, véritable profession de foi littéraire de La Fontaine, il indique ce qu'il a voulu faire, c'est savoir instruire, plaire, attaquer les vices ou les travers par les ridicules, agrandir la fable antique, et la transformer en
Une ample comédie, à cent actes divers,
Et dont la scène est l'univers.
On voit que La Fontaine a bien conscience de la transfiguration de l'antique apologue entre ses mains. Il sait qu'il est *libre* en son imitation, qu'il veut *autant plaire qu'instruire*, qu'il *orne* les récits anciens, qu'il les *allonge* et les *agrandit*, qu'il transforme enfin la fable en *comédie*, c'est-à-dire en *récit dramatique*, où les personnages ont des *physionomies* nettes, des *caractères* bien étudiés et bien composés, et où le *dialogue* prend une grande place. »
6. Par quelle transition les deux parties de la fable sont-elles liées?
7. Analysez le portrait du bûcheron malheureux qui a perdu sa cognée.
8. Comment Mercure met-il l'honnêteté du bûcheron en lumière?
9. Pourquoi le bûcheron reçoit-il les trois cognées, et les autres bûcherons *un grand coup sur la tête*?
10. Expliquez la moralité de cette fable.

LES ANIMAUX MALADES DE LA PESTE

- Un mal qui répand la terreur,
Mal que le Ciel en sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la terre,
La Peste (puisqu'il faut l'appeler par son nom),
5 Capable d'enrichir en un jour l'Achéron,
Faisait aux Animaux la guerre.
Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés :
On n'en voyait point d'occupés
A chercher le soutien d'une mourante vie ;
10 Nul mets n'excitait leur envie ;
Ni loups ni renards n'épiaient
La douce et l'innocente proie ;
Les tourterelles se fuyaient :
Plus d'amour, partant plus de joie.
- 15 Le Lion tint conseil, et dit : « Mes chers amis,
Je crois que le Ciel a permis
Pour nos péchés cette infortune.
Que le plus coupable de nous
Se sacrifie aux traits du céleste courroux ;
20 Peut-être il obtiendra la guérison commune.
L'histoire nous apprend qu'en de tels accidents,
On fait de pareils dévouements.
Ne nous flattons donc point ; voyons sans indulgence
L'état de notre conscience.
- 25 Pour moi, satisfaisant mes appétits gloutons,
J'ai dévoré force moutons.
Que m'avaient-ils fait ? Nulle offense ;
Même il m'est arrivé quelquefois de manger
Le berger.
- 30 Je me dévouerai donc, s'il le faut : mais je pense
Qu'il est bon que chacun s'accuse ainsi que moi :
Car on doit souhaiter, selon toute justice,
Que le plus coupable périsse.
- Sire, dit le Renard, vous êtes trop bon roi ;
35 Vos scrupules font voir trop de délicatesse.
Eh bien ! manger moutons, canaille, sotte espèce,
Est-ce un péché ? Non, non. Vous leur fîtes, Seigneur,

- En les croquant, beaucoup d'honneur;
 Et quant au berger, l'on peut dire
 40 Qu'il était digne de tous maux,
 Étant de ces gens-là qui sur les animaux
 Se font un chimérique empire. »
 Ainsi dit le Renard; et flatteurs d'applaudir.
 On n'osa trop approfondir
 45 Du Tigre, ni de l'Ours, ni des autres puissances,
 Les moins pardonnables offenses.
 Tous les gens querelleurs, jusqu'aux simples mâtons,
 Au dire de chacun, étaient de petits saints.
 L'Âne vint à son tour, et dit: « J'ai souvenance
 50 Qu'en un pré de moines passant,
 La faim, l'occasion, l'herbe tendre, et, je pense,
 Quelque diable aussi me poussant,
 Je tondis de ce pré la largeur de ma langue.
 Je n'en avais nul droit puisqu'il faut parler net. »
 55 A ces mots, on cria haro sur le Baudet.
 Un Loup, quelque peu clerc, prouva par sa harangue
 Qu'il fallait dévouer ce maudit animal,
 Ce pelé, ce galeux, d'où venait tout leur mal.
 Sa peccadille fut jugée un cas pendable.
 60 Manger l'herbe d'autrui! quel crime abominable!
 Rien que la mort n'était capable
 D'expier son forfait: on le lui fit bien voir.

Selon que vous serez puissant ou misérable,
 Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir.

Vocabulaire

1 **répandre**: semer, faire naître partout – 1 **la terreur** (*La Fontaine nous fait penser aux ravages de la peste au moyen âge*) – 2 **la fureur**: colère violente – 5 **Achéron** [-k-]: fleuve des enfers, l'empire des morts – 7 **frappés**: atteints par la peste – 9 **le soutien**: choses qui sont nécessaires – 10 **le mets**: un des plats qui composent le repas – 10 **leur envie**: leur appétit – 11 **épier**: observer secrètement – 12 **la proie**: ce que les animaux chasseurs mangent – 13 **la tourterelle**: espèce de pigeons (→ page 8), symbole de l'amour – 14 **partant**: par conséquent – 17 **le péché**: faute contre la volonté

divine; on confesse ses péchés au prêtre – 17 **l'infortune**: le malheur – 19 **sacrifier**: tuer pour honorer Dieu – 19 **le trait**: la flèche, une atteinte – 19 **céleste**: du Ciel – 19 **le courroux**: la colère (*terme poétique*) – 20 **la guérison commune**: le fait que tous les animaux guérissent de la peste – 22 **le dévouement**: sacrifice volontaire – 23 **sans indulgence**: sans excuser les fautes, sincèrement – 24 **la conscience**: le sentiment que l'on a du bien et du mal – 25 **glouton**: qui mange beaucoup et avec avidité – 26 **dévor**: manger vite en déchirant la proie avec les dents – 26 **force**: beaucoup de – 26 **le mouton** → page 9 – 27 **une offense**: paroles méchantes qui blessent qn, injure – 29 **le berger**: celui qui garde les moutons – 30 **se dévouer**: se sacrifier volontairement – 33 **périr**: mourir – 38 **croquer**: manger en faisant claquer les dents – 40 **être digne de tous maux**: avoir mérité une punition sévère – 42 **chimérique**: qui est plein d'illusions (*parce que, en réalité, c'est le lion qui est le roi des animaux*) – 44 **approfondir**: examiner dans tous les détails – 45 **l'ours** → page 9 – 45 **les puissances**: les animaux qui sont puissants dans le royaume du lion – 46 **les moins pardonnables offenses**: les péchés les plus graves (« *offense* »: *parce qu'un péché offense Dieu*) – 47 **querelleur**: qui aime la querelle, le combat – 47 **le mâtin**: gros chien de garde – 49 **j'ai souvenance**: je me souviens, je me rappelle – 50 **le pré**: terrain planté d'herbe – 50 **le moine**: religieux qui vit dans un cloître – 53 **tondre**: couper – 54 **net**: franchement – 55 **crier haro**: un cri d'avertissement pour se regrouper et pour pourchasser le criminel – 55 **Baudet**: l'âne → page 9 – 56 **le clerc**: personne instruite, le savant – 56 **la harangue**: le discours – 58 **pelé**: qui n'a plus de poils – 58 **galeux**: qui a une maladie contagieuse de la peau – 59 **la peccadille**: petit péché, petite faute – 59 **pendable**: où le criminel mérite la punition d'être pendu – 60 **l'autrui**: le prochain (*ici: le moine*) – 62 **expier**: réparer un crime – 62 **le forfait**: très grand crime – 64 **la cour**: la cour de justice

Indications pour l'explication de la fable

1. Dégagez la composition de cette fable: l'exposition, le conseil du lion, la moralité.
2. Par quels moyens stylistiques La Fontaine attire-t-il, dans les premiers vers de la fable, notre attention sur le mot « la Peste » (vers 4)?

3. Quelles sont les causes de la peste dans le royaume du lion? (Regardez les vers 3 et 16-19.)
4. Comment La Fontaine réussit-il admirablement à nous mettre sous les yeux les conséquences funestes de la peste, en parlant des *loups*, des *renards* (vers 11) et des *tourterelles* (vers 13). Cf. ce que Ferdinand Gohin a dit:
« ... un début pathétique crée l'atmosphère qui convient à une scène aussi tragique; mais surtout il explique l'émotion qui s'est emparée de tous les animaux et justifie la convocation ordonnée par le lion. »
5. Montrez que le discours du lion se compose de deux parties: vers 15-24, et vers 25-33. Que dit le lion?
6. Observation sur la versification: Pourquoi La Fontaine, après le long alexandrin (vers 28), met-il les deux mots « Le berger » dans un vers?
7. Taine a dit que le lion « fait un beau discours sur le bien public et ne songe qu'au sien... Le roi cherche un âne, et invite les courtisans à le trouver; politique achevé, il est resté tyran et est devenu hypocrite. » – Montrez que Taine a raison.
8. Comment le renard arrive-t-il à pardonner tous les crimes du lion, en particulier: comment parle-t-il du fait que lion a tué le berger? (Gohin dit du lion que *même ses crimes seront glorifiés*.)
9. Relevez l'ironie qui s'exprime dans les vers 43-48.
10. Quel est le caractère conventionnel que l'âne a dans les fables?
11. Rapportez toutes les circonstances atténuantes qui nous convainquent que le « crime » de l'âne est en effet petit, *une pécadille*.
12. Dans les vers 57 à 62 La Fontaine nous rapporte sommairement la *harangue* du loup. Relevez tous les moyens rhétoriques que le loup emploie pour exagérer la culpabilité de l'âne.
13. Précisez le ton qu'il faut adopter pour réciter les vers 55-62.
14. Qu'est-ce que le fabuliste critique dans cette fable?

LE COCHE ET LA MOUCHE

Dans un chemin montant, sablonneux, malaisé,
Et de tous les côtés au soleil exposé,

Six forts chevaux tiraient un Coche.

Femmes, moines, vieillards, tout était descendu ;

5 L'attelage suait, soufflait, était rendu.

Une Mouche survient, et des chevaux s'approche,

Prétend les animer par son bourdonnement,

Pique l'un, pique l'autre, et pense à tout moment

Qu'elle fait aller la machine,

10 S'assied sur le timon, sur le nez du cocher.

Aussitôt que le char chemine,

Et qu'elle voit les gens marcher,

Elle s'en attribue uniquement la gloire,

Va, vient, fait l'empressée : il semble que ce soit

15 Un sergent de bataille allant en chaque endroit

Faire avancer ses gens et hâter la victoire.

La Mouche, en ce commun besoin,

Se plaint qu'elle agit seule, et qu'elle a tout le soin ;

Qu'aucun n'aide aux chevaux à se tirer d'affaire.

20 Le moine disait son bréviaire :

Il prenait bien son temps ! Une femme chantait :

C'était bien de chansons qu'alors il s'agissait !

Dame Mouche s'en va chanter à leurs oreilles,

Et fait cent sottises pareilles.

25 Après bien du travail, le Coche arrive au haut :

Respirons maintenant ! dit la Mouche aussitôt :

J'ai tant fait que nos gens sont enfin dans la plaine.

Çà, Messieurs les Chevaux, payez-moi de ma peine.

Ainsi certaines gens, faisant les empressés,

30 S'introduisent dans les affaires :

Ils font partout les nécessaires,

Et, partout importuns, devraient être chassés.



Le Cocbe et la Mouche, par Oudry

Vocabulaire

le coche: une voiture destinée au transport des voyageurs – **la mouche** → page 8 – **1 sablonneux**: avec beaucoup de sable – **1 malaisé**: difficile (qui n'est pas aisé) – **3 le moine**: homme religieux – **5 l'attelage**: les chevaux attelés devant la voiture – **5 suer**: transpirer fortement – **5 rendu**: épuisé – **6 survenir**: arriver par hasard – **7 prétendre**: avoir l'intention – **7 le bourdonnement**: bruit que l'insecte fait en volant – **10 le timon**: longue pièce de bois, de devant d'une voiture, les deux chevaux sont attelés à gauche et à droite du timon – **11 le char**: la voiture – **11 cheminer**: avancer – **14 l'empressé**: celui qui s'active avec zèle – **15 le sergent de bataille**: officier qui dispose les troupes pour le combat – **17 le besoin**: la situation difficile – **20 le bréviaire**: livre de l'ecclésiastique – **23 s'en va**: va vite – **24 pareilles**: du même genre – **27 la plaine**: terrain plat – **32 l'importun**: personne qui incommode et fatigue

Indications pour l'explication de la fable

1. Distinguez les trois parties de la fable: la description du coche, les activités de la mouche, la moralité.
2. Énumérez les difficultés qui rendent presque impossible que le coche arrive en haut.
3. Quelles sont les activités de la mouche et quelles sont ses réflexions?
(En particulier: Que pense-t-elle du moine et de la femme? – Montrez comment le fabuliste reproduit dans les vers 17 à 22 les pensées de la mouche en style indirect.)
4. Montrez que la mouche ne fait pas marcher le coche, mais qu'elle gêne seulement les chevaux et le cocher. (Expliquez l'expression *faire l'empressé*, vers 14.)
5. Montrez que le vers 13 exprime la présomption et l'insolence de la mouche.
6. Cherchez les vers où La Fontaine nous dit clairement son jugement sur la mouche.
7. Observations sur le style: Relevez les vers qui dépeignent, par le style, la vivacité et la mobilité de la mouche.
8. Faites une description de la gravure d'Oudry.

Texte supplémentaire

La Bruyère: Cimon et Clitandre

Ne croirait-on pas de *Cimon* et de *Clitandre* qu'ils sont seuls chargés des détails de tout l'État, et que seuls aussi ils en doivent répondre¹? L'un a du moins les affaires de terre, et l'autre les maritimes². Qui pourrait les représenter exprimerait l'empressement, l'inquiétude, la curiosité, l'activité, saurait peindre le mouvement. On ne les a jamais vus assis, jamais fixes et arrêtés : qui même les a vus marcher? on les voit courir, parler en courant, et vous interroger sans attendre de réponse. Ils ne viennent d'aucun endroit, ils ne vont nulle part : ils passent et ils repassent. Ne les retardez pas dans leur course précipitée, vous démontriez leur machine; ne leur faites pas de questions, ou donnez-leur du moins le temps de respirer et de se ressouvenir³ qu'ils n'ont nulle affaire, qu'ils peuvent demeurer avec vous et longtemps, vous suivre même où il vous plaira de les emmener. Ils ne sont pas les *Satellites de Jupiter*, je veux dire ceux qui pressent et qui entourent le prince, mais ils l'annoncent et le précèdent; ils se lancent impétueusement⁴ dans la foule des courtisans; tout ce qui se trouve sur leur passage est en péril. Leur profession est d'être vus et revus, et ils ne se couchent jamais sans s'être acquittés d'un emploi si sérieux, et si utile à la république⁵. Ils sont au reste instruits à fond de toutes les nouvelles indifférentes, et ils savent à la cour tout ce que l'on peut y ignorer.

Comparez ce texte de La Bruyère avec la fable de La Fontaine.

¹être le responsable – ²de la mer – ³se rappeler – ⁴d'une façon violente et rapide – ⁵l'État.

LA LAITIÈRE ET LE POT AU LAIT

- Perrette, sur sa tête ayant un Pot au lait
 Bien posé sur un coussinet,
Prétendait arriver sans encombre à la ville.
Légère et court vêtue, elle allait à grands pas,
5 Ayant mis, ce jour-là, pour être plus agile,
 Cotillon simple et souliers plats.
 Notre laitière ainsi troussée
 Comptait déjà dans sa pensée
Tout le prix de son lait, en employait l'argent;
10 Achetait un cent d'œufs, faisait tripe couvée:
La chose allait à bien par son soin diligent.
 « Il m'est, disait-elle, facile
D'élever des poulets autour de ma maison;
 Le renard sera bien habile
15 S'il ne m'en laisse assez pour avoir un cochon.
Le porc à s'engraisser coûtera peu de son;
Il était, quand je l'eus, de grosseur raisonnable:
J'aurai, le revendant, de l'argent bel et bon.
Et qui m'empêchera de mettre en notre étable,
20 Vu le prix dont il est, une vache et son veau,
Que je verrai sauter au milieu du troupeau? »
Perrette là-dessus saute aussi, transportée:
Le lait tombe; adieu veau, vache, cochon, couvée.
La dame de ces biens, quittant d'un œil marri
25 Sa fortune ainsi répandue,
Va s'excuser à son mari,
En grand danger d'être battue.
Le récit en farce en fut fait;
On l'appela *le Pot au lait*.
- 30 Quel esprit ne bat la campagne?
Qui ne fait châteaux en Espagne?
Picrochole, Pyrrhus, la Laitière, enfin tous,
Autant les sages que les fous.
Chacun songe en veillant; il n'est rien de plus doux:
35 Une flatteuse erreur emporte alors nos âmes;

Tout le bien du monde est à nous,
 Tous les honneurs, toutes les femmes.
 Quand je suis seul, je fais au plus brave un défi;
 Je m'écarte, je vais détrôner le Sophi;
 40 On m'élit roi, mon peuple m'aime;
 Les diadèmes vont sur ma tête pleuvant:
 Quelque accident fait-il que je rentre en moi-même,
 Je suis gros Jean comme devant.

Vocabulaire

la laitière: femme qui vend du lait – 2 **un coussinet**: petit coussin (= petit sac rempli de plumes) – 3 **prétendre**: espérer – 3 **sans encombre**: sans difficulté, sans accident – 5 **agile**: qui fait des mouvements rapides et avec adresse – 6 **le cotillon**: petite jupe – 7 **troussé**: habillé – 10 **un cent d'œufs** [ø]: cent œufs (*Perrette exagère dans son imagination*) – 10 **triple**: trois fois (avec trois poules à la fois) – 10 **la couvée**: les œufs sur lesquels se tient la poule, → page 8 – 11 **diligent**: appliqué, qui travaille avec soin – 16 **s'engraisser**: devenir gras – 16 **le son**: on transporte le blé au moulin, ensuite on obtient de la farine et du son – 19 **l'étable**: lieu où il y a les animaux à la ferme – 20 **vu le prix dont il est**: étant donné le prix que j'en tirerai – 21 **le troupeau**: un groupe d'animaux domestiques, ex.: un troupeau de moutons – 22 **transporté**: ému, avec émotion – 24 **la dame**: celle qui possède ces biens (*c'est Perrette*), cf. le seigneur et la dame – 24 **marri**: désolé, triste – 26 **à**: auprès de – 28 **en farce faire**: en faire une comédie – 30 **battre la campagne**: s'égarer, divaguer – 32 **Picrochole**: héros de Rabelais (= *romancier français du XVI^e siècle*) – 32 **Pyrrhus**: roi d'Épire – 34 **songer**: rêver – 34 **veiller**: ne pas dormir – 35 **flatteur**: agréable – 35 **l'erreur**: l'illusion – 38 **le défi**: provocation à un duel – 39 **s'écarter**: perdre le contact avec la réalité – 39 **le Sophi**: roi de Perse – 43 **gros Jean**: paysan grossier – 43 **devant**: auparavant

Indications pour l'explication de la fable

1. Quel est le personnage principal de la fable (faites-en une description), et quel est le lieu de l'action?
2. Étudiez comment l'auteur évoque la marche de la laitière dans les premiers vers (mots, rythme).

3. Pourquoi Perrette porte-t-elle le pot au lait à la ville?
4. A quoi pense Perrette? – Montrez que ses pensées se transforment bientôt en rêve irréel.
5. Montrez que la vivacité de son rêve est la cause de son malheur.
6. Avez-vous pitié de Perrette qui sera battue par son mari?
7. Pour qui la laitière rêveuse est-elle un symbole? – Quels sont les rêves les plus doux du goût de La Fontaine?
8. Appréciez le trait final (vers 43) en vous rappelant que l'auteur lui-même s'appelle *Jean*.
9. Pierre Clarac a dit:
« D'un conte qui tendait à ridiculiser les chimères il (= *La Fontaine*) tire avec une hardiesse imprévue l'éloge des rêves qui consolent de la vie. » Expliquez et discutez cette remarque.

Texte supplémentaire

Bonaventure Des Périers (1500–1546): Nouvelle XIV

Une bonne femme portait une potée de lait au marché, faisant son compte ainsi: qu'elle la vendrait deux liards¹; de ces deux liards elle en achèterait une douzaine d'œufs, lesquels elle mettrait couvrir, et en aurait une douzaine de poussins²; ces poussins deviendraient grands, et les ferait chaponner³; ces chapons vaudraient cinq sous la pièce: ce serait un écu⁴ et plus, dont elle achèterait deux cochons, mâle et femelle, qui deviendraient grands et en feraient une douzaine d'autres, qu'elle vendrait vingt sous la pièce, après les avoir nourris quelque temps: ce seraient douze francs, dont elle achèterait une jument⁵ qui porterait un beau poulain⁶, lequel croîtrait et deviendrait tant gentil: il sauterait et ferait « hin ». Et, en disant « hin », la bonne femme, de l'aise qu'elle avait en son compte, se prit à faire la ruade que ferait son poulain, et en la faisant, sa potée de lait va tomber et se répandit toute. Et voilà ses œufs, ses poussins, ses chapons, ses cochons, sa jument et son poulain, tous par terre.

Comparez ce récit avec la fable de La Fontaine et relevez les changements qui contribuent à mettre *de l'ordre, de l'harmonie et de la vérité* (Gohin) dans l'histoire.

¹ ancienne monnaie – ² petit poulet – ³ châtrer un jeune coq – ⁴ ancienne monnaie – ⁵ femelle du cheval – ⁶ petite cheval.



Le Savetier et le Financier, par Doré

LE SAVETIER ET LE FINANCIER

- Un savetier chantait du matin jusqu'au soir;
C'était merveilles de le voir,
Merveilles de l'ouïr; il faisait des passages,
Plus content qu'aucun des Sept Sages.
- 5 Son voisin, au contraire, étant tout cousu d'or,
Chantait peu, dormait moins encor;
C'était un homme de finance.
- Si, sur le point du jour, parfois il sommeillait,
Le Savetier alors en chantant l'éveillait;
- 10 Et le Financier se plaignait
Que les soins de la Providence
N'eussent pas au marché fait vendre le dormir,
Comme le manger et le boire.
En son hôtel il fait venir
- 15 Le chanteur, et lui dit: « Or ça, sire Grégoire,
Que gagnez-vous par an? – Par an? Ma foi, Monsieur,
Dit, avec un ton de rieur,
Le gaillard Savetier, ce n'est point ma manière
De compter de la sorte; et je n'entasse guère
- 20 Un jour sur l'autre: il suffit qu'à la fin
J'attrape le bout de l'année;
Chaque jour amène son pain.
- Eh bien! que gagnez-vous, dites-moi, par journée?
– Tantôt plus, tantôt moins: le mal est que toujours
- 25 (Et sans cela nos gains seraient assez honnêtes),
Le mal est que dans l'an s'entremêlent des jours
Qu'il faut chômer; on nous ruine en fêtes;
L'une fait tort à l'autre; et Monsieur le curé
De quelque nouveau saint charge toujours son prône. »
- 30 Le Financier, riant de sa naïveté,
Lui dit: « Je vous veux mettre aujourd'hui sur le trône.
Prenez ces cent écus; gardez-les avec soin,
Pour vous en servir au besoin. »
- Le Savetier crut voir tout l'argent que la terre
- 35 Avait, depuis plus de cent ans,
Produit pour l'usage des gens.
Il retourne chez lui; dans sa cave il enserre

L'argent, et sa joie à la fois.
 Plus de chant: il perdit la voix,
 40 Du moment qu'il gagna ce qui cause nos peines.
 Le sommeil quitta son logis;
 Il eut pour hôtes les soucis,
 Les soupçons, les alarmes vaines;
 Tout le jour, il avait l'œil au guet; et la nuit,
 45 Si quelque chat faisait du bruit,
 Le chat prenait l'argent. A la fin le pauvre homme
 S'en courut chez celui qu'il ne réveillait plus:
 « Rendez-moi, lui dit-il, mes chansons et mon somme,
 Et reprenez vos cent écus. »

Vocabulaire

le savetier: celui qui raccommode les souliers – 3 **ouïr**: entendre – 3 **le passage**: ornement improvisé que le chanteur introduit dans son air – 4 **sept sages**: philosophes et législateurs grecs, ex.: Thalès de Milet, Solon d'Athènes – 5 **cousu d'or**: qui a son argent dans la doublure de ses vêtements – 8 **sur le point du jour**: à l'aube, au début du jour – 8 **sommeiller**: dormir un peu – 11 **Providence**: Dieu – 14 **l'hôtel**: maison riche – 15 **sire**: monsieur – 17 **le rieur**: qui rit – 19 **entasser**: épargner – 25 **le gain**: l'argent gagné, le profit – 25 **honnête**: satisfaisant – 26 **s'entremêler**: s'introduire – 27 **chômer**: cesser de travailler (*il y avait 28 fêtes par an, sans les dimanches*) – 28 **faire tort à**: nuire à – 29 **le prône**: allocution pendant la messe – 31 **mettre sur le trône**: rendre heureux – 37 **enserrer**: enfermer avec soin – 43 **vain**: injustifié – 44 **le guet**: l'action d'observer – 48 **le somme**: le sommeil, le dormir

Indications pour l'explication de la fable

1. Dégagez la composition de la fable: l'exposition, le dialogue entre le savetier et le financier, la description du savetier qui garde son argent, le dénouement.
2. Analysez les deux portraits opposés du savetier et du financier, au début de la fable. – Que nous indique La Fontaine en comparant le savetier avec les *Sept Sages*?
3. Bonaventure Des Périers, dont la nouvelle était une source de

cette fable, expose longuement que le savetier aime le vin. Pourquoi La Fontaine a-t-il retranché ce détail?

4. Relevez les traits comiques dans les vers 5 à 13 qui ridiculisent le financier.
5. Pourquoi y a-t-il une entrevue entre le savetier et le financier?
6. Comment s'exprime le tempérament populaire du savetier dans les réponses qu'il donne au financier (images employées, ses idées, le ton)?
7. Quels sont les premiers sentiments du savetier quand il reçoit les 100 écus? (Appréciez la valeur de l'exagération des vers 34 à 36.)
8. Quels changements ont lieu dans la vie du savetier quand il garde sa fortune? Décrivez la situation grotesque du savetier qui est alarmé par de vains soupçons.
9. Pourquoi le dénouement de la fable est-il si bref? – Imaginez la voix du savetier quand il dit les deux derniers vers.
10. Quelle moralité se dégage de cette fable? – Précisez, d'après cette fable, l'opinion de La Fontaine sur les *hommes de finance*.

LES OBSÈQUES DE LA LIONNE

- La femme du Lion mourut;
Aussitôt chacun accourut
Pour s'acquitter envers le Prince
De certains compliments de consolation,
5 Qui sont surcroît d'affliction.
Il fit avertir sa province
Que les obsèques se feraient
Un tel jour, en tel lieu; ses prévôts y seraient
Pour régler la cérémonie,
10 Et pour placer la compagnie.
Jugez si chacun s'y trouva.
Le Prince aux cris s'abandonna,
Et tout son antre en résonna:
Les Lions n'ont point d'autre temple.
15 On entendit, à son exemple,
Rugir en leurs patois Messieurs les courtisans.
Je définis la cour un pays où les gens,
Tristes, gais, prêts à tout, à tout indifférents,
Sont ce qu'il plaît au Prince, ou, s'ils ne peuvent l'être,
20 Tâchent au moins de le paraître:
Peuple caméléon, peuple singe du maître;
On dirait qu'un esprit anime mille corps:
C'est bien là que les gens sont de simples ressorts.
Pour revenir à notre affaire,
25 Le Cerf ne pleura point. Comment eût-il pu faire?
Cette mort le vengeait: la Reine avait jadis
Étranglé sa femme et son fils.
Bref, il ne pleura point. Un flatteur l'alla dire,
Et soutint qu'il l'avait vu rire.
30 La colère du Roi, comme dit Salomon,
Est terrible, et surtout celle du roi Lion;
Mais ce Cerf n'avait pas accoutumé de lire.
Le Monarque lui dit: « Chétif hôte des bois,
Tu ris, tu ne suis pas ces gémissantes voix.
35 Nous n'appliquerons point sur tes membres profanes
Nos sacrés ongles: venez, Loups,
Vengez la Reine; immolez tous
Ce traître à ses augustes mânes. »

Le Cerf reprit alors : « Sire, le temps de pleurs
 40 Est passé ; la douleur est ici superflue.
 Votre digne moitié, couchée entre des fleurs,
 Tout près d'ici m'est apparue ;
 Et je l'ai d'abord reconnue.
 « Ami, m'a-t-elle dit, garde que ce convoi,
 45 « Quand je vais chez les Dieux, ne t'oblige à des larmes.
 « Aux Champs Élysiens j'ai goûté mille charmes,
 « Conversant avec ceux qui sont saints comme moi.
 « Laisse agir quelque temps le désespoir du Roi :
 « J'y prends plaisir. » A peine on eut ouï la chose,
 50 Qu'on se mit à crier : « Miracle ! Apothéose ! »
 Le Cerf eut un présent, bien loin d'être puni.
 Amusez les rois par des songes,
 Flattez-les, payez-les d'agréables mensonges :
 Quelque indignation dont leur cœur soit rempli,
 55 Ils goberont l'appât ; vous serez leur ami.

Vocabulaire

les obsèques : l'enterrement d'un mort – 3 **le Prince** : le roi – 5
surcroît : augmentation – 5 **l'affliction** : la douleur – 6 **la province** :
 le royaume – 8 **les prévôts** : officiers du service, représentants de
 l'autorité royale – 11 **Jugez si . . .** : Soyez sûrs que . . . – 12 **cris** :
 cris de douleur – 13 **l'ancre** : lieu profond et obscur où habite une
 bête sauvage – 16 **rugir** : pousser des cris – 16 **le patois** : jargon,
 langage vulgaire (*expression comique*) – 20 **tâcher** : essayer – 21
caméléon : espèce de reptiles qui changent de couleur pour
 s'adapter au milieu où ils se trouvent – 21 **singe du maître** : qui
 imite servilement le maître – 22 **un esprit** : l'esprit du prince
 (= du roi) – 23 **être de simples ressorts** : être facile à mani-
 puler, à conduire – 25 **le cerf** → page 9 – 27 **étrangler** : tuer
 en serrant fortement le gosier – 29 **soutenir** : affirmer – 32 **avoir**
accoutumé : avoir l'habitude – 32 **lire** : lire le livre de
 Salomon – 33 **chétif** : faible, misérable – 34 **suis** (vient de
 « suivre ») – 34 **gémir** : pousser des cris de douleur – 37 **immoler** :
 tuer, sacrifier – 38 **le traître** : le coupable – 38 **ses** : de la reine – 38
auguste : sacré – 38 **les mânes** : âmes des morts – 41 **votre digne**
moitié : la lionne – 43 **d'abord** : aussitôt – 44 **le convoi** : le cortège
 funèbre accompagnant un mort – 47 **converser** : s'entretenir – 49

J'y prends plaisir (*parce que cela montre que le lion est triste de la mort de sa femme*) – 49 **ouï** (vient de « ouïr ») : entendu – 50 **l'apothéose** : l'action de faire d'un homme un dieu – 51 **le présent** : une bourse, un bénéfice – 52 **le songe** : l'illusion, le rêve – 55 **gober l'appât** : se laisser tromper (*expression familière*)

Indications pour l'explication de la fable

1. Dégagez la composition de la fable, et montrez comment La Fontaine insère dans le récit des réflexions générales sur la cour.
2. Quel événement douloureux est survenu dans le royaume du lion?
3. Quel effet ont sur le lion les consolations de ses sujets?
4. Comment le roi et les courtisans expriment-ils leur douleur?
5. Pourquoi La Fontaine appelle-t-il les courtisans un « Peuple caméléon »?
6. Pourquoi le cerf ne pleure-t-il pas?
7. Montrez que la dénonciation du flatteur contient une exagération.
8. Comment le jugement du lion nous révèle-t-il sa cruauté et sa colère?
9. Montrez que la réponse du cerf est à la fois habile et flatteuse.
10. Pourquoi le dénouement de la fable est-il surprenant?
11. Quel conseil La Fontaine donne-t-il ironiquement aux lecteurs?

Textes supplémentaires

A. – Comparez avec les vers 17-23 de la fable la description que La Bruyère nous fait de la cour :

« Ces peuples¹ d'ailleurs ont leur Dieu et leur Roi : les Grands de la nation s'assemblent tous les jours, à une certaine heure, dans un temple² qu'ils nomment église ; il y a au fond de ce temple un autel consacré à leur Dieu, où un prêtre célèbre des mystères qu'ils appellent saints, sacrés et redoutables ; les Grands forment un vaste cercle au pied de cet autel, et paraissent debout, le dos tourné directement au prêtre et aux saints mystères, et les faces élevées vers le Roi, que l'on voit à genoux sur une tribune, et à qui ils semblent avoir tout l'esprit et tout le cœur appliqués³. On ne

¹ les courtisans à Versailles – ² la Chapelle de Versailles – ³ attachés.

laisse pas de voir dans cet usage une espèce de subordination ; car ce peuple paraît adorer le Prince, et le Prince adorer Dieu. »

B. – Comparez avec la fable le spectacle des obsèques du Grand Dauphin, fils de Louis XIV, en 1711 ; le texte est du duc de Saint-Simon :

« Tous les assistants étaient des personnages vraiment expressifs ; il ne fallait qu'avoir des yeux, sans aucune connaissance de la cour, pour distinguer les intérêts peints sur les visages. Le plus grand nombre, c'est-à-dire les sots, tiraient des soupirs de leurs talons, et, avec des yeux égarés et secs, louaient Monseigneur, mais toujours de la même louange, c'est-à-dire de bonté, et plaignaient le roi de la perte d'un si bon fils. D'autres, vraiment affligés, et de cabale frappés¹, pleuraient amèrement. Les plus forts de ceux-là, ou les plus politiques, les yeux fichés à terre, méditaient profondément aux suites d'un événement si peu attendu, et bien davantage sur eux-mêmes. Parmi ces diverses sortes d'affligés, point ou peu de propos ; de conversation, nulle ; quelque exclamation parfois échappée à la douleur et parfois répondue par une douleur voisine, un mot en un quart d'heure. Ceux qui déjà regardaient cet événement comme favorable avaient beau pousser la gravité jusqu'au maintien chagrin² et austère, le tout n'était qu'un voile clair, qui n'empêchait pas de bons yeux de remarquer et de distinguer tous leurs traits. Ceux-ci se tenaient aussi tenaces en place que les plus touchés, en garde contre l'opinion, contre la curiosité, contre leur satisfaction, contre leurs mouvements. »

¹qui étaient du parti du Grand Dauphin ; sa mort ruinait les espoirs de son parti – ²adjectif.



Les deux Pigeons, par Grandville

LES DEUX PIGEONS

- Deux Pigeons s'aimaient d'amour tendre :
L'un d'eux, s'ennuyant au logis,
Fut assez fou pour entreprendre
Un voyage en lointain pays.
5 L'autre lui dit : « Qu'allez-vous faire ?
Voulez-vous quitter votre frère ?
L'absence est le plus grand des maux :
Non pas pour vous, cruel ! Au moins, que les travaux,
Les dangers, les soins du voyage,
10 Changent un peu votre courage.
Encor, si la saison s'avance davantage !
Attendez les zéphirs : qui vous presse ? un corbeau
Tout à l'heure annonçait malheur à quelque oiseau.
Je ne songerai plus que rencontre funeste,
15 Que faucons, que réseaux. « Hélas ! dirai-je, il pleut :
« Mon frère a-t-il tout ce qu'il veut,
« Bon soupé, bon gîte, et le reste ? »
Ce discours ébranla le cœur
De notre imprudent voyageur ;
20 Mais le désir de voir et l'humeur inquiète
L'emportèrent enfin. Il dit : « Ne pleurez point ;
Trois jours au plus rendront mon âme satisfaite ;
Je reviendrai dans peu conter de point en point
Mes aventures à mon frère ;
25 Je le désennuierai. Quiconque ne voit guère
N'a guère à dire aussi. Mon voyage dépeint
Vous sera d'un plaisir extrême.
Je dirai : « J'étais là ; telle chose m'avint » ;
Vous y croirez être vous-même. »
30 À ces mots, en pleurant, ils se dirent adieu.
Le voyageur s'éloigne ; et voilà qu'un nuage
L'oblige de chercher retraite en quelque lieu.
Un seul arbre s'offrit, tel encor que l'orage
Maltraita le Pigeon en dépit du feuillage.
35 L'air devenu serein, il part tout morfondu,

- Sèche du mieux qu'il peut son corps chargé de pluie;
 Dans un champ à l'écart voit du blé répandu,
 Voit un pigeon auprès : cela lui donne envie;
 Il y vole, il est pris; ce blé couvrirait d'un las
- 40 Les menteurs et traîtres appas.
 Le las était usé; si bien que, de son aile,
 De ses pieds, de son bec, l'oiseau le rompt enfin;
 Quelque plume y périt; et le pis du destin
 Fut qu'un certain vautour, à la serre cruelle,
- 45 Vit notre malheureux, qui, traînant la ficelle
 Et les morceaux de las qui l'avait attrapé,
 Semblait un forçat échappé.
 Le vautour s'en allait le lier, quand des nues
 Fond à son tour un aigle aux ailes étendues.
- 50 Le Pigeon profita du conflit des voleurs,
 S'envola, s'abattit auprès d'une mesure,
 Crut, pour ce coup, que ses malheurs
 Finiraient par cette aventure;
 Mais un fripon d'enfant (cet âge est sans pitié)
- 55 Prit sa fronde et du coup tua plus d'à moitié
 La volatile malheureuse,
 Qui, maudissant sa curiosité,
 Traînant l'aile et tirant le pié,
 Demi-morte et demi-boiteuse,
- 60 Droit au logis s'en retourna:
 Que bien, que mal, elle arriva
 Sans autre aventure fâcheuse.
- Voilà nos gens rejoints; et je laisse à juger
 De combien de plaisirs ils payèrent leurs peines.
- 65 Amants, heureux amants, voulez-vous voyager?
 Que ce soit aux rives prochaines.
 Soyez-vous l'un à l'autre un monde toujours beau,
 Toujours divers, toujours nouveau;
 Tenez-vous lieu de tout, comptez pour rien le reste.
- 70 J'ai quelquefois aimé: je n'aurais pas alors,
 Contre le Louvre et ses trésors,
 Contre le firmament et sa voûte céleste,
 Changé les bois, changé les lieux

Honorés par les pas, éclairés par les yeux
 75 De l'aimable et jeune Bergère
 Pour qui, sous le fils de Cythère,
 Je servis, engagé par mes premiers serments.
 Hélas! quand reviendront de semblables moments?
 Faut-il que tant d'objets si doux et si charmants
 80 Me laissent vivre au gré de mon âme inquiète?
 Ah! si mon cœur osait encor se renflammer!
 Ne sentirai-je plus de charme qui m'arrête?
 Ai-je passé le temps d'aimer?

Vocabulaire

le pigeon → page 8 – 8 **les travaux**: les peines, les fatigues – 9
les soins: les soucis – 10 **le courage**: le cœur, les intentions – 11
la saison: le printemps (*il fait encore très froid*) – 12 **le zéphir**:
 vent agréable de l'ouest – 12 **le corbeau**: oiseau noir qui annonce
 le malheur, → page 8 – 14 **songer**: voir en rêve – 14 **funeste**:
 qui apporte la mort – 15 **le faucon** → page 8 (*ennemi des pigeons*)
 – 15 **le réseau**: filet pour prendre des oiseaux – 17 **le gîte**: lieu où
 il demeure – 18 **ébranler**: émouvoir – 20 **l'humeur**: le tempéra-
 ment – 21 **l'emporter**: avoir la supériorité – 25 **désennuyer**:
 distraire, amuser – 25 **quiconque**: n'importe qui – 26 **dire**:
 raconter – 26 **aussi**: non plus – 26 **mon voyage dépeint**: la
 description (le récit) de mon voyage – 31 **un nuage** (*il va pleuvoir*)
 – 32 **la retraite**: abri, lieu où il peut se retirer – 33 **tel encor**: c'était
 un tel arbre que... – 33 **l'orage**: la pluie, le vent, le tonnerre –
 34 **en dépit de**: malgré – 35 **serein**: clair, calme – 35 **morfondu**:
 froid et mouillé – 38 **un pigeon** (*il s'agit d'un piège*) – 38 **donner**
envie: donner appétit – 39 **le las** (= lacs): nœud coulant pour
 prendre un oiseau – 40 **traître** (adj.): trompeur – 40 **l'appas** (= l'ap-
 pât): objet pour attirer les animaux – 43 **le pis**: le pire, le plus
 mal – 43 **le destin**: c'est ici « le malheur » – 44 **le vautour** →
 page 8 – 44 **la serre**: les griffes à la patte d'un oiseau de proie
 – 47 **le forçat**: le prisonnier qui est attaché par une chaîne – 48
lier: attraper, saisir – 48 **les nues**: le ciel – 49 **fondre**: se pré-
 cipiter, se jeter – 49 **un aigle** → page 8 – 49 **étendu**: largement
 déployé – 51 **s'abattre**: tomber – 51 **la masure**: une ferme en
 ruines – 54 **fripon**: malicieux, mauvais – 55 **la fronde**: instrument
 pour lancer des pierres – 56 **la volatile**: l'oiseau (*ce mot – aujourd'hui*

masculin – désigne le pigeon) – 57 **la**

curiosité: le désir de tout voir

– 58 **le pié** (= le pied) – 59

boiteux: qui marche péniblement avec une jambe blessée –

61 **que bien, que mal**: tant bien

que mal – 63 **gens**: ce sont les

deux pigeons – 63 **rejoints**: de

nouveau réunis – 66 **la rive**:

bord d'un fleuve; le pays (*expression poétique*) – 70 **quelque-**

fois: autrefois – 72 **la voûte céleste**: le ciel – 73 **les bois**: les forêts

– 76 **le fils de Cythère**: le fils de Vénus = Cupidon – 77 **servir**:

se faire l'esclave d'une femme – 77 **le serment**: la déclaration

d'amour – 79 **des objets**: ici « belles personnes qui donnent de

l'amour » – 80 **au gré de**: selon – 80 **âme inquiète** (*il est inquiet parce qu'il a peur de vivre seul et de ne plus connaître d'aussi beaux instants*)

– 82 **arrêter**: fixer



1 le bec 2 les ailes 3 la serre

Indications pour l'explication de la fable

1. Distinguez la composition de la fable: l'introduction, le dialogue des deux pigeons, le voyage de l'un des pigeons, les réflexions que La Fontaine ajoute à la fable.
2. Quel sentiment réciproque éprouvent les deux pigeons?
3. Pourquoi l'un des pigeons veut-il faire un voyage? – Rapportez-vous à ces mots de La Fontaine: « Du moment que vous n'aurez plus rien à souhaiter, vous vous ennuierez. » « L'entière satisfaction et le dégoût se tiennent la main. »
4. Quel jugement La Fontaine porte-t-il dès le début sur l'intention du pigeon de partir en voyage?
5. Rapportez les arguments que l'autre pigeon avance pour détourner son frère de ce voyage. – Quelle impression fait-il avec ses arguments sur son frère?
6. Décrivez les dangers auxquels le pigeon n'échappe qu'à peine (l'orage, le piège, les oiseaux de proie, l'enfant). – Lequel de ces dangers est le plus grand?
7. Quelle conclusion le pigeon tire-t-il à la fin de son voyage?
8. Distinguez les trois mouvements des réflexions du fabuliste dans la « moralité »: 1^o le conseil qu'il donne aux amants, 2^o

les souvenirs de sa propre vie, 3^o les regrets du fabuliste, devenu vieux, pour qui *le temps d'aimer est passé*. (Lettre à la duchesse de Bouillon, 1671)

9. Pierre Clarac a appelé cette fable *une élégie*. Relevez le lyrisme élégiaque des vers 65 à 83. (L'expression de sentiments personnels, la mélancolie causée par la fuite du temps.)
10. Formulez la morale de cette fable. – Approuvez-vous cette morale?
11. Regardez le dessin de Granville.
(Quels détails de la fable l'artiste a-t-il représentés? Pourquoi l'artiste a-t-il ajouté un couple amoureux?)

Texte supplémentaire

Fénelon (1651-1715): Le pigeon puni de son inquiétude

Deux pigeons vivaient ensemble dans un colombier¹ avec une paix profonde. Ils fendaient² l'air de leurs ailes, qui paraissaient immobiles par leur rapidité. Ils se jouaient en volant l'un auprès de l'autre, se fuyant et se poursuivant tour à tour; puis ils allaient
5 chercher du grain dans l'aire³ du fermier ou dans les prairies voisines. Aussitôt ils allaient se désaltérer⁴ dans l'onde⁵ pure d'un ruisseau qui coulait au travers de ces prés fleuris⁶. De là ils revenaient voir leurs pénates⁷, dans le colombier blanchi et plein de petits trous: ils y passaient le temps dans une douce société
10 avec leurs fidèles compagnes. Leurs cœurs étaient tendres; le plumage de leurs cous était changeant, et peint d'un plus grand nombre de couleurs que l'inconstante Iris⁸. On entendait le doux murmure de ces heureux pigeons et leur vie était délicieuse.

L'un d'eux, se dégoûtant des plaisirs d'une vie paisible, se laissa
15 séduire⁹ par une folle ambition, et livra son esprit aux projets de la politique. Le voilà qui abandonne son ancien ami; il part, il va du côté du Levant¹⁰. Il passe au-dessus de la mer Méditerranée, et vogue avec ses ailes dans les airs, comme un navire avec ses voiles dans les ondes de Téthys¹¹. Il arrive à Alexandrette¹²; de là il

¹bâtiment où sont les pigeons – ²couper – ³Tenne – ⁴apaiser la soif –
⁵l'eau (poétique) – ⁶pleins de fleurs – ⁷les dieux domestiques des Romains, fig.: logements – ⁸déesse grecque, représentant l'arc-en-ciel – ⁹tromper –
¹⁰les pays de la Méditerranée orientale – ¹¹personnification de la mer –
¹²ville de Turquie.

20 continue son chemin, traversant les terres jusques à Alep¹. En y arrivant, il salue les autres pigeons de la contrée² qui servent de courriers réglés, et il envie leur bonheur. Aussitôt il se répand parmi eux un bruit qu'il est venu un étranger de leur nation qui a traversé des pays immenses. Il est mis au rang des courriers; il
25 porte toutes les semaines des lettres d'un bacha³, attachées à son pied, et il fait vingt-huit lieues⁴ en moins d'une journée. Il est orgueilleux de porter les secrets de l'État, et il a pitié de son ancien compagnon, qui vit sans gloire dans les trous de son colombier.

Mais un jour, comme il portait les lettres du bacha soupçonné
30 d'infidélité par le Grand Seigneur, on voulut découvrir par les lettres de ce bacha s'il n'avait point quelque intelligence secrète avec les officiers du roi de Perse: une flèche⁵ tirée perce le pauvre pigeon, qui, d'une aile traînante, se soutient encore un peu, pendant que son sang coule. Enfin, il tombe, et les ténèbres⁶ de la mort
35 couvrent déjà ses yeux; pendant qu'on lui ôte les lettres pour les lire, il expire, plein de douleur, condamnant sa vaine ambition et regrettant le doux repos de son colombier, où il pouvait vivre en sûreté avec son ami.

(Fables, X.)

1. Comparez cette fable avec celle de La Fontaine, en insistant d'abord sur les ressemblances. (Sujet, personnages, déroulement de l'action, la leçon morale.)
2. Cette fable est écrite pour un enfant, le duc de Bourgogne; Fénelon était son précepteur de 1689 à 1695. – Montrez que Fénelon sait très bien s'adapter à l'esprit d'un enfant.
3. Discutez la valeur littéraire de ces deux fables. Dites pourquoi vous préférez celle de La Fontaine ou celle de Fénelon.

¹ ancienne capitale de la Syrie – ² région – ³ pacha, gouverneur d'une province – ⁴ une lieue = 4000 mètres – ⁵ Pfeil – ⁶ les ombres.

SUJETS D'EXPOSÉS

1. Faites un portrait du **lion**, le roi des animaux.
Reportez-vous aux fables III,14 – VII,1 – VIII,14.
2. Comment les **courtisans** sont-ils présentés dans les fables III,14 – VII,1 – VIII,14?
3. Quel est le rôle du **loup** dans les fables?
Reportez-vous aux fables I,5 – I,10 – III,9 – VII,1 – VIII,14.
4. Décrivez le comportement des **puissants** envers les faibles dans les fables I,10 – I,22 – III,4 (la grue) – III,9 – VIII,14.
5. Dites pourquoi les puissants sont parfois malheureux.
Reportez-vous aux fables I,22 – III,14.
6. Analysez la misère des **faibles**.
Reportez-vous aux fables I,10 – I,16 – VII,1 (l'âne) – VIII,14.
7. Les **idées politiques** de La Fontaine dans les fables III,2 – III,4 – VII,1 – VIII,14.
8. Comment La Fontaine nous décrit-il les **rusés** et les **flatteurs** dans les fables I,2 – I,18 – II,15 – VII,1 (le renard) – VIII,14?
9. Comment se présentent la **richesse** et la **pauvreté** dans les fables de La Fontaine?
Reportez-vous aux fables I,1 – I,16 – V,1 – VIII,2.
10. Comparez les deux fables *Le Corbeau et le Renard* (I,2) et *Le Coq et le Renard* (II,15). Quelles ressemblances et quelles différences distinguez-vous?
11. Comment expliquez-vous le caractère contradictoire de la conception de la **liberté** chez La Fontaine dans les fables I,5 et IX,2?
12. Voltaire a dit: « Le secret d'ennuyer est celui de tout dire. » – Montrez que La Fontaine tait beaucoup de détails dans ses **dénouements rapides**.
Reportez-vous aux fables I,1 – I,5 – I,10 – I,16 – III,14 – VII,1 – VIII,2.
13. Recherchez les allusions directes à l'**actualité du XVII^e siècle** dans les fables.
14. Quel est le **caractère actuel** des fables de La Fontaine?
15. Laquelle des 20 fables de ce recueil vous a-t-elle le plus touché? Dites pourquoi?
16. Lamartine n'aimait pas les *Fables*. Il a écrit (1849):
« Ces histoires d'animaux qui parlent, qui se font des leçons, qui se moquent les uns des autres, qui sont égoïstes, railleurs,

avares, sans pitié, sans amitié, plus méchants que nous, me soulevaient le cœur. Les *Fables* de La Fontaine sont plutôt la philosophie dure, froide et égoïste du vieillard, que la philosophie aimante, généreuse, naïve et bonne d'un enfant. » Expliquez ce jugement et dites si vous l'approuvez.

17. Les enfants sont-ils capables de comprendre la **morale** des fables de La Fontaine? – Analysez et discutez les arguments de J.-J. Rousseau (1712–1778):

« Suivez les enfants apprenant leurs fables, et vous verrez que, quand ils sont en état d'en faire l'application, ils en font presque toujours une contraire à l'intention de l'auteur, et qu'au lieu de s'observer sur le défaut dont on veut les guérir ou préserver, ils penchent à aimer le vice avec lequel on tire parti des défauts des autres. Vous croyez leur donner la cigale pour exemple; et point du tout, c'est la fourmi qu'ils choisiront. On n'aime point à s'humilier: ils prendront toujours le beau rôle; c'est le choix de l'amour-propre, c'est un choix très naturel. Or, quelle horrible leçon pour l'enfance! Le plus odieux de tous les monstres serait un enfant avare et dur, qui saurait ce qu'on lui demande, et ce qu'il refuse. La fourmi fait plus encore, elle lui apprend à railler dans ses refus.

Dans toutes les fables où le lion est un des personnages, comme c'est d'ordinaire le plus brillant, l'enfant ne manque point de se faire lion; et quand il préside à quelque partage, bien instruit par son modèle, il a grand soin de s'emparer de tout.

Dans la fable du loup maigre et du chien gras, au lieu d'une leçon de modération qu'on prétend lui donner, il en prend une de licence. Je n'oublierai jamais d'avoir vu beaucoup pleurer une petite fille qu'on avait désolée avec cette fable, tout en lui prêchant toujours la docilité. On eut peine à savoir la cause de ses pleurs: on la sut enfin. La pauvre enfant s'ennuyait d'être à la chaîne; elle se sentait le cou pelé; elle pleurait de n'être pas loup. »

(Émile, Livre II)

Renseignements pédagogiques sur La Fontaine et ses fables: D. Lübke: La Fontaine als Schulautor in Frankreich und in Deutschland DIE NEUEREN SPRACHEN 7/1971

11111

S/T 212

L a F o n t a i n e, Jean de

Les plus belles fables de
La Fontaine.

8